T 2137 - 706 - 10,00 F
3792137010003 07060

le monde libertaire

hebdo

ISSN 0026-9433

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE adhérente à l'I.F.A. N°706 JEUDI 5 MAI 1988 10,00 F

C.I.R.A.

Editorial

LE Sphinx ou l'agité ? Black-Jack ou la divine grenouille ? Monsieur le président ou monsieur le Premier ministre ? Toute la question est là ; à qui revient la légitimité historique du labrador ? La campagne électorale se termine comme elle a commencé : dans un morne monologue à deux voix, vide de tout combat idéologique, de tout espoir de changement. Les travailleurs auront le choix entre la rigueur et le maintien du gel des salaires. Les Canaques seront victimes soit des forces de l'ordre, soit de la raison d'Etat. Les jeunes s'épanouiront dans le chômage ou le sous-emploi. Vive le changement !

Si encore ce piètre combat ne nous concernait pas ! Mais quelle que soit son issue, les anarchistes, et avec eux tous ceux qui se placent en dehors du consencus nationaliste, capitaliste, sécuritaire, tous ceux-là doivent s'attendre à une répression intensifiée, une surveillance accrue, une criminalisation probable.

Le premier tour des élections a été marqué par une gifle magistrale, celle du score de Le Pen. Et tous les partis ont tenu à signifier leur compréhension envers ces quinze millions de Français « mécontents », ces quinze millions d'électeurs « égarés »... Même si Le Pen gêne la classe politique, il les conforte aussi dans une rassurante illusion : un phénomène sociologique et politique contrôlable, récupérable, neutralisable... Or, tous les mécontents ne sont pas des imbéciles racistes ou inconscients, offrant leurs voix à la plus grande gueule, leurs forces aux plus gros bras. Les mécontents dont nous parlons ne sont récupérables ni par l'agité, ni par la centriste grenouille. Ce qui ne signifie pas qu'ils se laissent oublier, au cours du prochain septenat...

NOUVELLE-CALÉDONIE

LES TERRITOIRES OCCUPES DE LA FRANCE

SCRUTIN

Déclin du parti communiste, faiblesse de l'extrême gauche. Elections ou luttes sociales, il faut choisir.

PAGE 12

L'ART POUR R.-L.

Du 10 au 15 mai, 57 artistes et 2 revues exposent en soutien à Radio-Libertaire.

PAGES 6 ET 7

ESPAGNE 36

Simone Weil et les anarchistes. Quelques mises au point.

PAGE 10

Comment devenir anarchiste en 68... et le rester.

PAGE 5

communiqués

• POSTER
Le groupe Emma-Goldman a réédité le poster : « Vivement demain », de format 45 x 64, sur papier glacé. Prix : 10 F l'unité (plus 7 F de frais de port, avec envoi sous tube ; 80 F les dix, port compris). Les commandes sont à adresser à : Groupe Emma-Goldman, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux (chèque sans ordre).

Cours sur l'anarchisme

La commission propagande lance une nouvelle série de cours de formation, les mardis à 20 h 30 au 10, rue Robert-Planquette, Paris 18e (métro Abbesses).
• Le 10 mai : « Le fédéralisme ». Une autre manière de s'organiser dans la liberté.
• Le 17 mai : « La question de l'Etat ». Conceptions anarchistes et conceptions marxistes.
• Le 24 mai : « L'anarchisme et le monde du travail ». Méthodes d'intervention et pratiques libertaires de l'action directe.
• Le 31 mai : « Les anarchistes dans les mouvements révolutionnaires ». L'anarchisme à l'épreuve de l'histoire.
• Le 7 juin : « Comment lutter et comment s'organiser aujourd'hui ? »

Permanence du secrétariat aux relations intérieures :
le samedi, de 14 h 30 à 18 h,
145, rue Amelot, 75011 Paris (M° République)
Tél : (16.1) 48.05.34.08

sommaire

PAGE 1 : Editorial — **PAGE 2 :** Informations des groupes de la Fédération anarchiste — **PAGE 3, Société :** Interview d'un militant indépendantiste, Répression en Nouvelle-Calédonie — **PAGE 4, Luttes :** S.N.E.C.M.A., Michelin, Le 1er-Mai, Contre le racisme au Havre, Le droit de grève — **PAGE 5, Dossier Mai 68 :** En mai... occupe ce qui te plais — **PAGES 6 ET 7, Expressions :** L'art pour Radio-Libertaire, « Plages » a dix ans, Art et anarchie — **PAGE 8, Société :** Nouvelles du Front, Réfugiés italiens, Les armes de l'amour, La presse et l'Europe — **PAGE 9, Informations internationales :** Etats-Unis, Espagne, Grèce, Guatemala, Suisse — **PAGE 10, Histoire :** Simone Weil et les anarchistes, Mises au point, Lettre à Bernanos (extrait) — **PAGE 11, Expressions :** Communiqué de Radio-Libertaire, Emission « América latina » sur Radio-Libertaire, Bande dessinée, Notes de lecture, Chanson vivante — **PAGE 12, Politique :** Quand les ceintures rouges virent au tricolore, Marseille, Le 1er-Mai syndical à Paris.

Abonnez vous !

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction-Administration
145, rue Amelot, 75011 Paris, tél. : (16) 1.48.05.34.08.

TARIF	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois, 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois, 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois, 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an, 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner au 145, rue Amelot, 75011 Paris (France).

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Ville.....
A partir du n°.....(inclus) Pays.....

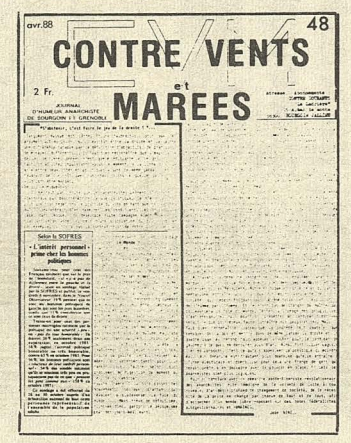
Abonnement de soutien ☐
Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐ Autre ☐

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin
Pour tout changement d'adresse,
joindre la dernière bande de routage.

éditions

• « BROCHURE »
La République des conseils de Bavière est un épisode méconnu de l'histoire révolutionnaire. Pourtant des anarchistes tels que Mühsam et Landauer y participèrent en lui donnant un caractère original. Cette brochure est la première synthèse en français sur les conseils de Bavière (de leur formation à la répression contre-révolutionnaire) et jette un éclairage différent sur la révolution allemande, trop souvent limitée à l'action des spartakistes. Disponible à la librairie du Monde libertaire au prix de 15 F.

• « CONTRE VENTS ET MARÉES »
Le n° 48 de « Contre vents et marées » est sorti ; il est possible de se le procurer en écrivant à « Contre-courants », La Lachière, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu. Le prix est de 2 francs le numéro, et l'abonnement est à 50 francs par an.



communiqués

• LILLE
La « Voix sans maître », émission du groupe Benoît-Broutchoux (tous les vendredis de 21 à 23 heures sur Radio-Campus), sera consacrée à Mai 68 (interviews, témoignages et analyses de J. Lesage de la Haye, M. Joyeux, J.-P. Duteuil, etc.) les 6, 13, 20 et 28 mai prochains.

• LILLE
Le groupe Benoît-Broutchoux vous propose samedi 14 mai, de 15 à 19 heures, une rencontre-débat avec Vladimir Borissov, représentant à l'étranger du S.M.O.T. (syndicat libre d'U.R.S.S.). Cette rencontre aura lieu au Centre culturel libertaire de Lille, 1-2, rue Denis-Péage, métro Fives (tél. : 20.47.62.65). Nous vous rappelons d'autre part que le centre culturel est une structure de réflexion et d'intervention libertaire (au service des mouvements sociaux), que sa bibliothèque compte actuellement plus de 700 titres et que des permanences sont organisées tous les mardis, de 19 à 20 h, et tous les samedis, de 15 à 19 h.

• TOULON
Le groupe Région toulonnaise et le Centre d'étude et de culture libertaire organise une « Semaine du cinéma libertaire » du 25 au 31 mai, au cinéma Utopia à Toulon. Samedi 28 mai, à 20 h 30, projection-débat « Aux quatre coin-coins du Canard enchaîné ». Table de presse et exposition d'affiches sont également au programme.

• THIONVILLE
« Le chardon noir », symbole d'une Lorraine de lutte. Un groupe de la Fédération anarchiste est en formation sur la région de Thionville (à l'ombre des tours de Cattenobyl). Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec les Relations intérieures qui transmettront.

• SAINT-DIÉ
Une liaison de la Fédération anarchiste est en formation sur Saint-Dié, les anarchistes désirant prendre contact avec cette liaison peuvent écrire aux Relations intérieures à la librairie du Monde libertaire (145, rue Amelot, 75011 Paris) qui transmettront.

• SCHERWILLER
Le groupe Luis-Bunuel de la Fédération anarchiste vient de se former à Scherwiller. Il invite les sympathisants anarchistes de la région de Sélestat et de Colmar à entrer en contact avec lui par l'intermédiaire des Relations intérieures.

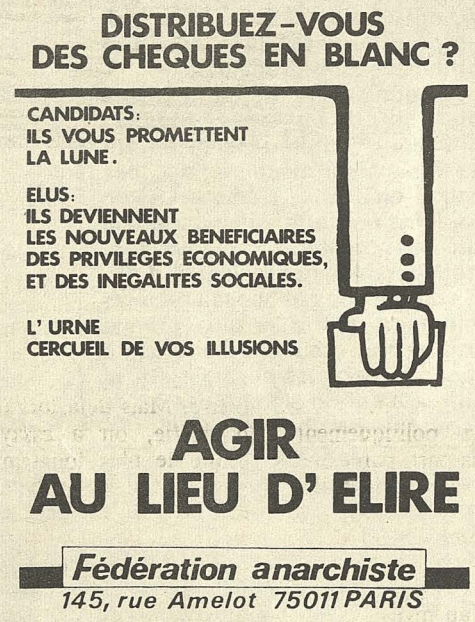
Souscription

Les éditions du Monde libertaire vont faire paraître, fin mai, le tome II des « Souvenirs d'un anarchiste » de Maurice Joyeux. Le prix de souscription de l'ouvrage est fixé à 100 F. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Didier Roy, et à envoyer à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

éditions

• AFFICHES
Deux nouvelles affiches viennent de paraître. Elles sont disponibles à la librairie du Monde libertaire aux prix de 5 F l'unité ; de 1,20 F à partir de 10 exemplaires ; et de 1 F à partir de 50 exemplaires.

(Cette affiche est aussi disponible en autocollant)



• « LA TORCHE »
Le numéro 10 du journal « La Torche », édité en collaboration avec le groupe de la Fédération anarchiste de Moulins (Allier), vient de paraître. Il est disponible au prix de 7 F, à la librairie du Monde libertaire ou en écrivant à : A.C.L., B.P. 49, 03402 Yzeure cedex. Au sommaire : élections, militarisme, société, cléricalisme, une nouvelle et des informations diverses... Les personnes désirant recevoir un spécimen gratuit à l'occasion de la prochaine parution peuvent se faire connaître. Le groupe de Moulins de la Fédération anarchiste invite par ailleurs les lecteurs du « Monde libertaire » dans l'Allier ou les départements voisins à entrer en contact avec lui, si ce n'est déjà fait.

• « IDÉES NOIRES »
Le groupe Emma-Goldman vient d'éditer le n° 2 de sa revue « Idées noires ». Il est possible de se la procurer contre 4 timbres à l'adresse suivante : Groupe Emma-Goldman, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.

• AUTOCOLLANT
Le groupe « Humeurs Noires » vient d'éditer un autocollant « Louise Michel » (couleur mauve et noire). On peut se le procurer pour 1 F l'unité en-dessous de 10 exemplaires ; 0,80 F l'unité entre 10 et 50 exemplaires ; 0,50 F l'unité au-dessus de 50 exemplaires.

• « COMMUNE LIBERTAIRE »
Le groupe Louise-Michel a édité un nouveau numéro de sa feuille « Commune libertaire ». Au sommaire : agir au lieu d'élire, les écoles du 18e au régime, être S.I.V.P. chez Chausson. Le journal est gratuit et disponible au local du groupe, 10, rue Robert-Planquette, Paris 18e.

• « ALTERNATIVE LIBERTAIRE »
« Alternative libertaire » n° 15, journal local édité par le groupe d'Angers de la Fédération anarchiste est paru. On peut se le procurer contre 4,40 F en timbres, ou s'abonner (30 F les 4 numéros) à l'adresse suivante : Groupe F.A., 8, rue Buffon, 49000 Angers (chèque à l'ordre de A.D.E.I.R.).

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, Paris 11e
Directeur de publication : Maurice Joyeux
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Roto de Paris, 3, rue de l'Atlas, Paris 19e
Dépôt légal 44 149 — 1er trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

INTERVIEW

Entretien avec un militant du F.L.N.K.S.

Les événements qui se déroulent en Nouvelle-Calédonie mettent aux prises des militants du F.L.N.K.S. avec des forces armées de l'Etat français. L'entretien avec un militant du F.L.N.K.S. que nous publions ci-dessous a été effectué la veille de l'assassinat d'un des tueurs de Hienghène.

La rédaction

— « **Le Monde libertaire** » : *Les événements de l'île d'Ouvéa se sont produits en pleine campagne électorale du premier tour. La prise d'otage des gendarmes du G.I.G.N. a eu lieu entre les deux tours. Dans quelle mesure le contexte électoral explique-t-il ces événements ?*

— **Un militant indépendantiste** : *Ces événements s'inscrivent dans la* campagne de boycott des élections, décidée de longue date, lors du congrès du F.L.N.K.S. Des comités de lutte se sont constitués, de façon très autonome, et ont décidé de leur stratégie, entre autres, en fermant les bureaux de vote sur les trois îles Loyauté. D'ailleurs, si Nouméa a voté, le taux d'abstension a été très fort à l'Est, à l'Ouest et dans les îles Loyauté.

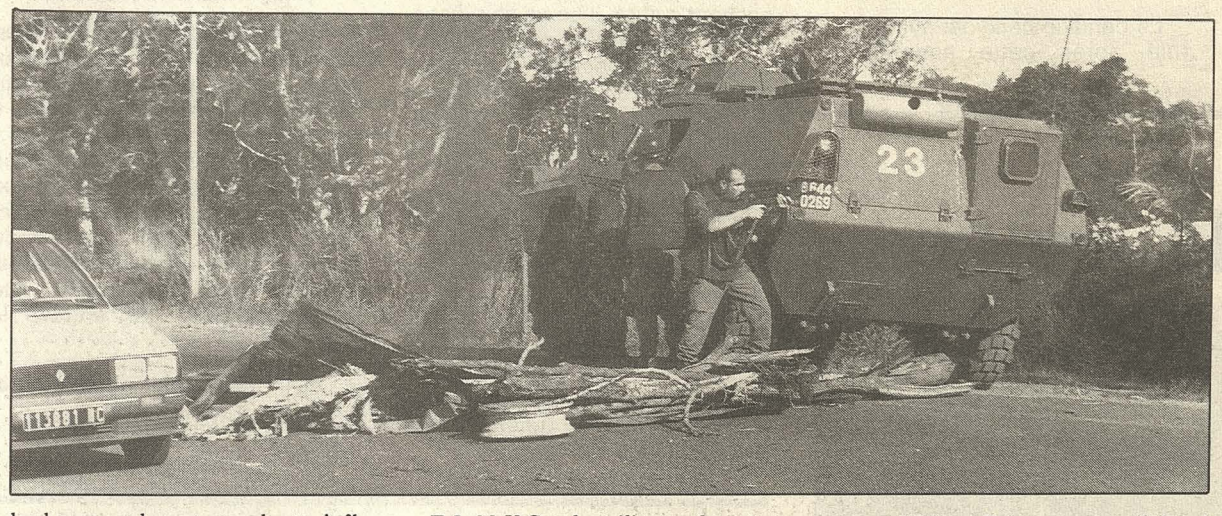
— **M.L.** : *Que pensez-vous du souhait de François Mitterrand de faire annuler les résultats du scrutin, dans les régions où le vote a été perturbé ?*

— **M.I.** : C'est politiquement très intelligent de sa part, parce que cela lui permet de susciter des polémiques. Mais nous, ce ne sont pas les présidentielles qui nous concernent, et donc, l'annulation des scrutins ne nous intéresse pas. Et proportionnellement, au niveau national, les résultats du premier tour en Kanaky représentent quelque chose d'infime. Par contre, nous trouvons intéressant que l'on rappelle aux Français, par cette affaire de scrutin, la campagne de boycott et la lutte en Kanaky.

— **M.L.** : *Suite à la mort de quatre gendarmes, le gouvernement Chirac, et Bernard Pons en particulier, ont parlé d'extrémistes du F.L.N.K.S., de militants formés en Lybie... Que répondez-vous à ces affirmations ?*

— **M.I.** : Les actions menées à Ouvéa ont été menées par un comité de lutte, et le bureau du F.L.N.K.S. les a revendiquées. La distinction que Pons cherche à faire est une tentative de division qui n'a pas lieu d'être. Mais déjà lors de la guerre d'Algérie, on a essayé de faire croire le plus longtemps possible que toutes les luttes étaient des actions isolées... En ce qui concerne la Lybie, c'est assez drôle de voir que la France, qui est la cinquième puissance du monde, a toujours aussi peur de Khadafi. Qu'est-ce que cela représente, un Kanak qui est allé en Lybie, parmi cinq cents autres qui n'y sont pas allés ? Là aussi, on retrouve des vieux schémas de la guerre d'Algérie, où l'on parlait de terroristes à la solde des Russes...

— **M.L.** : *Depuis le 24 avril, les journalistes n'ont plus accès aux endroits contrôlés par la police et l'armée. Qu'en pensez-vous ?*



— **M.I.** : Cela prouve d'abord que les Français sont très sensibles à la liberté de la presse, qu'ils gueulent très fort lorsqu'elle est entravée dans les territoires occupés palestiniens, ou à l'intérieur de la métropole, mais qu'ils y tiennent beaucoup moins quand c'est l'image de l'armée française qui est en cause. Nous avons lancé un appel à la presse, et la Fédération française de la presse a demandé une entrevue à Jacques Chirac, pour lui faire part de son inquiétude quant à la liberté de l'information...

Cette liberté nous paraît très importante, car elle permettrait de montrer aux Français que, sur le terrain, il y a vraiment une situation de guerre : ils verraient, par exemple, comment les soldats français tirent au pistolet mitrailleur dans la végétation, avant d'atterrir en hélicoptère. D'autre part, une véritable liberté d'information permettrait de donner la parole aux Kanaks eux-mêmes. Pour l'instant, depuis le début des événements, il n'y a que les Français qui se soient exprimés.

— **M.L.** : *Pons ne pratique-t-il pas ce blocus sur l'information pour pouvoir mener sa répression tranquillement, à l'abri des journalistes qui pourraient être des témoins gênants ?*

— **M.I.** : Absolument, et c'est ce qui se produit constamment depuis une semaine. Depuis vendredi, il y a eu au moins vingt-cinq arrestations et des scènes de tortures comme ce pasteur protestant qui a été attaché toute une journée à un poteau, en plein soleil, pour le faire parler...

— **M.L.** : *La menace de Pons de dissoudre le F.L.N.K.S. vous inquiète-t-elle ?*

— **M.I.** : Oui, parce qu'elle permettrait aux gendarmes et à certains Caldoches de s'acharner sur les Kanaks, en toute légalité. Cela risquerait d'entraîner des tueries légalisées comme le massacre de Hienghène, à répétition...

— **M.L.** : *Est-il vrai que certains Caldoches collaborent avec la police dans les opérations de ratissage ?*

— **M.I.** : Absolument ! Ce n'est même pas parce qu'ils connaissent bien le terrain : la plupart d'entre eux connaissent leur village, leurs barbelés et rien d'autre. Mais cela ne les empêche pas d'accompagner la police dans certaines expéditions. D'ailleurs, vous noterez que la police n'intervient jamais contre les barrages des Caldoches.

— **M.L.** : *Pensez-vous qu'avec les deux prises d'otages, la lutte pour l'indépendance ait pris un tournant décisif ?*

— **M.I.** : Non, je crois que cela s'inscrit dans la lutte pour l'indépendance, qui est engagée depuis longtemps. Il faut que tous les gouvernements sachent que la seule solution, c'est qu'ils reconnaissent le principe de l'indépendance de la Kanaky. Après, on pourra négocier. Sinon, la situation ne pourra que se dégrader.

— **M.L.** : *Deux prises d'otages, la mort de quatre gendarmes, un magistrat et des membres du G.I.G.N. retenus en otages, tout cela n'arrange pas vraiment les affaires de Chirac, et c'était sans doute voulu. Mais qu'attendez-vous d'une éventuelle réélection de Mitterrand ?*

— **M.I.** : Bien sûr que les comités ont aussi voulu prouver l'incompétence, la nullité de Chirac et de Pons. En particulier avec l'enlèvement des gendarmes du G.I.G.N. : dans la mémoire collective des Kanaks, le G.I.G.N. ce sont les assassins d'Eloi Machoro. Mais il faut absolument dire que le comité de lutte n'a pas agi par vengeance, de même que nous ne luttons pas pour tuer des gens. Nous luttons pour notre indépendance.

C'est uniquement sur cette base que nous abordons les élections présidentielles. C'est vrai que nous faisons une petite différence entre la droite et la gauche. Mais le plan Pisani a été un échec, une erreur. Il a eu des points positifs : durant un an, nous avons pu participer à la gestion des régions, et cela a été une expérience intéressante pour l'avenir. Mais en un an, nous n'avons pas pu faire grand-chose, surtout que l'administration ne nous a pas suivi, a bloqué le processus autant qu'elle le pouvait. D'autre part, à l'époque du plan Pisani, la gauche savait sans doute qu'elle allait perdre les élections législatives de 1986 et que, par conséquent, tout ce qu'elle pouvait mettre en place ne servirait à rien. Le plan Pisani, c'était l'indépendance... plus tard. Ce que nous voulons aujourd'hui, quel que soit le gouvernement, c'est la reconnaissance du principe de l'autonomie, comme préalable à toute négociation.

Propos recueillis par Pascale CHOISY

NOUVELLE-CALÉDONIE

Escalade sur le caillou

LES Canaques n'ont rien à gagner aux élections. Quel que soit le prochain gouvernement, ils resteront une population colonisée, victime du capitalisme des « Européens ». La plupart d'entre eux ont donc compris que participer aux élections est synonyme d'approuver la situation coloniale qui les opprime. Ils se sont donc abstenus.

Certains d'entre eux ont pu cependant profiter des élections (présidentielle et régionale) pour rappeler au monde que la fameuse démocratie française a — colonialisme oblige — quelques ressemblances avec un certain apartheid.

Le syndrome de Hienghène

L'acquittement des tueurs commandités par des terroristes caldoches (qui eux ne furent pas même inculpés) a révélé à beaucoup de Français le caractère foncièrement colonialiste de la présence française en Nouvelle-Calédonie.

Pour les Canaques ce n'était pas un scoop mais bien plutôt la confirmation d'une escalade : les colons déclaraient la guerre au F.L.N.K.S. et voulaient la mort de son principal leader, Jean-Marie Tjibaou. Il va de soi qu'une telle provocation était très grave, elle signifie qu'aujourd'hui comme il y a un siècle ceux qui prétendent porter la civilisation chez les sauvages (1) sont des barbares.

Néanmoins, et bien qu'elle soit facile à comprendre, la vengeance ne nous paraît pas défendable. Il s'agit en effet d'une forme de peine de mort. En outre, dans le cadre d'un rapport de force militaire défavorable elle ne peut que faire figure de provocation inoportune. On sait bien que dans tous les conflits, toutes les guerres, les différentes parties s'estiment toujours en position de légitime défense c'est toujours l'autre qui a commencé.

Une situation de guerre

L'envoi mercredi dernier de deux compagnies d'infanterie de marine de la Force d'action rapide indiquait bien les intentions du gouvernement par rapport à la prise d'otages. Le gouvernement a — on s'en serait douté — choisi la voie de l'escalade. Tous les médias ont évoqué ensuite ce patrouilleur cyniquement nommé « La Moqueuse » duquel ont débarqué des gendarmes mobiles qui ont « fait fuir de leurs positions » une dizaine de Canaques et « nettoyé » les installations...

De tels termes font frémir, et si cela se passe loin de la « métropole » les faits n'en sont pas moins graves : c'est une situation de guerre. Si le « commando » du F.L.N.K.S. a bien prémédité la prise d'otage des gendarmes c'est, aux dires d'autres membres du F.L.N.K.S., que les actions armées locales d'aujourd'hui sont prêtes à susciter une solidarité de tous les Canaques demain. Mais le « commando », quant à lui, a réclamé un médiateur...

Adepte tantôt de la non-violence (au lendemain de la tuerie de Hienghène), tantôt de la lutte armée (en termes à peine dissimulés après le verdict), Tjibaou, en bon politicien — donnant satisfaction tantôt à sa droite, tantôt à sa gauche — et en ancien prêtre qu'il est, louvoie. Mais jusqu'à preuve du contraire le louvoiement n'est pas une stratégie révolutionnaire, il s'agirait plutôt de démerdage politique. Et si les preneurs d'otages ont réclamé un médiateur, cela signifie bien le désespoir actuel des Canaques à trouver une stratégie de lutte cohérente face à un ennemi plus nombreux et militairement plus fort.

Vers un épilogue politique ?

Une des rares questions sur lesquelles Mitterrand et Chirac n'ont pas révélé de convergences lors de leur débat a été l'analyse de la situation en Nouvelle-Calédonie. Il fallait bien voir que la divergence ne portait pas sur le fond — pour tous les deux la Nouvelle-Calédonie doit rester française — mais sur la manière. Que Chirac puisse affirmer que Tjibaou ne mérite « *aucun respect* » est symptomatique de ses affinités avec l'esprit méprisant des colons et de ses intention belliqueuse, malheureusement pour lui limitées par l'échéance du second tour.

Mitterrand dit vouloir dialoguer avec tout le monde et ne pas être « *disposé à frapper telle communauté plutôt que telle autre* ». C'est effectivement faire preuve d'une bonne maîtrise de l'art politique en se distinguant habilement, avec humanisme, de la manière forte... C'est aussi vouloir préserver l'ordre établi. Ni les Canaques ni personne ne doit être dupe.

Le Furet

(1) Il est assez commun chez les Caldoches d'appeler les Canaques « du bétail ».

MARSEILLE

Y'a la R.T.M. qui recrute

QUELQUES chiffres. R.T.M. : Régie des transports marseillais, anciennement R.A.T.V.M. (Régie autonome des transports de la ville de Marseille). Elle exploite aujourd'hui quatre-vingt huit lignes dont deux de métro, en attendant la troisième (j'entends les Parisiens qui ricanent). Le parc automobile se compose de 288 autobus, 48 trolley-bus, 15 bus articulés, 19 motrices de tramway et 36 rames de métro composées de 4 voitures chacune. Ces moyens servent à transporter 350 000 voyageurs par jour et à assurer 200 transports scolaires quotidiens. Pour faire tourner tout ça, la régie emploie 3 005 personnes dont 2 237 à l'exécution. Cette énumération devrait permettre aux lecteurs de comparer avec ce qui existe chez eux.

Le 14 décembre dernier, la régie faisait paraître un avis de recrutement dans le *Provençal-Dimanche*. Chose inespérée s'il en fut, tant le syndicalo-népotisme régnait depuis des lustres. Autant dire qu'avant cet événement considérable, il fallait être au moins le cousin de la voisine du concierge d'un contrôleur syndiqué pour espérer balayer les chiottes de la régie. La formule est exagérée, soit, mais la galéjade repose sur une réalité toute méridionale qui veut que le syndicat bien implanté dans une grosse boîte serve de passe-droit à la famille. Cela pourrait paraître bien légitime, mais quant à l'efficacité dans la lutte des classes, l'expérience a prouvé qu'elle laissait à désirer. Que les Marseillais se rappellent les péripéties de la Générale sucrière, des plastiques Riviera et, aujourd'hui, du Port autonome.

Parcours du combattant

Le candide candidat ayant postulé après cette annonce a attendu un premier mois avant d'être convoqué avec 260 autres heureux élus. Il se sera entendu dire qu'il s'agissait de pourvoir à 80 postes de remplacement pour les vacances d'été. Cela aurait été encore trop simple. A charge pour lui de passer tout le mois de février sur les lignes du réseau (gratuitement) et de suivre deux jours et demi de cours en préparation du concours. Une fois sélectionné par ledit concours, il devra encore subir des tests psycho-techniques à 700 F par tête (1). Mais cela ne sachant suffire, il devra se présenter à un entretien professionnel devant trois spécialistes et attendre enfin le 29 avril pour connaître le verdict définitif. En résumé, quatre mois et demi de sélection pour un contrat à durée déterminée (C.D.D.) de quatre mois à tout casser. Camarade chômeur en fin de droits, tiens bon la rampe ! Pour garder l'espoir, tu peux éventuellement compter sur un autre C.D.D. pour les vacances d'hiver et remettre ça l'année prochaine ! Si tu es bien noté la régie t'accordera peut-être une embauche fixe au bout de trois ou quatre ans de bons et loyaux services.

Le bénéfice de tout ça n'échappe à personne. Quoi de plus malléable et de moins revendicatif qu'un personnel de ce type ? Qui d'autre peut accepter de tourner sur les cinq dépôts d'un mois sur l'autre ? De changer ses horaires sur le même rythme ? Enfin, comment un précaire pourrait-il revendiquer un rattrapage de 3% sur ses salaires annuels ? Ce dernier point ayant été l'objet d'un mois de grève tournante en mars.

Un personnel polyvalent et docile

Ces « qualités » ont été bien soulignées par les sergents recruteurs. Le but étant d'obtenir un personnel polyvalent et docile, il va de soi que seule la « crème » aura résisté à de telles éliminatoires. Si un tel plan devait porter ses fruits, les confédérations présentes à la régie devront se faire du souci. Il semble hélas, au vu des derniers tracts syndicaux, que celles-ci n'aient pas entrevu le piège.

FRED (Gr. de Marseille)

(1) A la charge de la R.T.M., quand même !

S.N.E.C.M.A.

Sept semaines de grève

LE général Capillon, directeur de la S.N.E.C.M.A., aura tout essayé et rien obtenu. Débouté par les tribunaux où il avait traîné les délégués syndicaux, ses propositions salariales ont été, à nouveau, rejetées par les personnels : 0,4% d'augmentation pour l'année 1987, 1,3% d'augmentations individuelles et une prime exceptionnelle de 1 500 F. Alors que les salariés revendiquent toujours 1 500 F d'augmentation uniforme pour tous !

Les grèves continuent

Les grèves continuent donc, dans les trois plus importants établissements de la région parisienne : Gennevilliers, Villaroche et Corbeil. Et les initiatives se sont multipliées.

Trois cents grévistes sont retournés, mercredi 27 avril, à l'usine Citroën d'Aulnay où ils ont pu pendant quelques minutes défiler dans les ateliers avant d'être bloqués par plusieurs centaines de cadres et d'agents de maîtrise membres du service d'ordre de l'usine ! Il faudra une heure de négociation avant qu'ils puissent sortir sans dommage... La C.G.T. d'Aulnay qualifiera cette intervention de « provocation » !

Jeudi 28 avril, c'est aux permanences des deux finalistes de la grande messe électorale que se sont rendus les comités de grève afin de déposer une motion, espérant qu'ils en causeraient, le soir à la télévision. Espoir déçu, Chirac et Mitterrand sont restés muets aux revendications salariales des S.N.E.C.M.A.

Vendredi 29 avril, la Coordination inter-S.N.E.C.M.A. décidait de sa participation au cortège unitaire du 1er-Mai, et envisageait d'autres visites d'usines pour la semaine du 2 au 8 mai, notamment à Thomson C.I.T.-A.L.C.A.T.E.L.

Après sept semaines de grève, les comités de grève avouent un certain tassement de la participation des salariés. Néanmoins, les « temps forts » (assemblées générales, débrayages) sont très largement suivis, l'ensemble des personnels étant bien décidé à obtenir satisfaction.

Quant au médiateur, nommé par le tribunal de Nanterre, J.-P. Mignot, il devait rendre son rapport vendredi 29 avril. Ses conclusions restent fidèles à ses prérogatives, elles peuvent se résumer à trouver un compromis.

ALAIN (« Chroniques syndicale »)

RACISME

Le beauf à la batte

DIMANCHE 17 avril, des colleurs juquinistes et un passant handicapé, Français d'origine maghrébine, étaient agressés en plein après-midi par un défenseur des thèses lepénistes.

Le procès avait lieu ce lundi 26 avril au tribunal du Havre. L'inculpé 28 ans, 100 kg, beauf à la Cabu, bûcheron au chômage, nous a fourni maintes versions des faits. Par exemple, il n'était pas là, mais son alibi s'avèra bien sûr être faux ; il a reconnu dans le passant sourd et muet un membre du S.O. de la L.C.R. Ou encore, pour se défendre des « dangereux » juquinistes, il faisait tournoyer une batte de base ball et un passant, par malchanche, s'est précipité dessus et dans tout cela c'est bien sûr lui la victime.

Son avocat, Victor Roissard (défenseur du F.N.), un personnage nauséabond, lui, se référait aux martyrs de sa cause : les morts de 1934, Brasillach, etc., victimes du terrorisme intellectuel de la gauche, pour nous expliquer que l'œuvre de collage des membres du F.N. était à la limite de l'art. Cet individu, poursuivant sa logique, assimila bien sûr les deux affaires. Son client n'est pas raciste. d'abord le passant (sûrement un colleur) est Français bien que basané, sur cette lancée les huées du public ne pouvaient qu'arriver, ce qui permit au président de la cour d'expulser la foule.

Sans le témoignage de dernière minute qui se produisit, un habitant ayant assisté à la scène, le sinistre avocat du F.N. serait probablement parvenu à ses fins, mais le verdict ne lui fut pas favorable : 1 an dont 3 mois ferme de prison. Ce qui n'est pas cher payé vu l'état d'Abdel Kader, mais ce procès a le mérite d'aboutir à une condamnation du F.N. A l'appel du comité antiraciste, de militants syndicaux et politiques une manifestation a eu lieu le dimanche 1er mai, au Havre. Les libertaires havrais y participaient.

PHILIPPE (Gr. Jules-Durand)

GRÈVES

Groupe Michelin

ON pourrait croire que le printemps aidant il n'y a que les travailleurs parisiens de la S.N.E.C.M.A. qui se battent, qui avancent et que seul le temps les a empêchés jusqu'ici d'étendre leur mouvement à Air Inter et à Flins.

Mais, la revendication d'augmentation de salaire de 1 500 F est aussi reprise au sein du groupe Michelin, et plus particulièrement à Clermont-Ferrand.

Jeudi dernier, l'usine était fermée et un meeting de plus de 2 000 salariés a réuni les responsables C.F.D.T., C.G.T. et F.O., qui ont appelé à la poursuite du mouvement.

La direction refuse de négocier, elle attend peut-être le résultat du second tour de l'élection présidentielle... Les travailleurs de Michelin, eux, n'attendent pas qu'un miracle sorte des urnes et se mobilisent. A Saint-Darchaid, près de Bourges (2 300 salariés), ils ont bloqué pendant plus de deux heures l'immense dépôt de stockage de pneus. A Joué-les-Tours (3 000 salariés), l'équipe de nuit a débrayé la semaine dernière à 90%. Mobilisation aussi à Vannes, Poitiers, Orléans, Montceau-les-Mines...

En fait, on peut faire un parallèle avec la S.N.E.C.M.A. où la volonté des travailleurs de la coordination des comités de grève est d'étendre la lutte. A Paris après Villaroche, Gennevilliers, Corbeil et les autres centres de la S.N.E.C.M.A., la coordination s'est étendue à Hispano-Suiza, pour toucher encore d'autres secteurs.

Même chose dans le Puy-de-Dôme avec Michelin, quoique les organisations syndicales, particulièrement la C.G.T., semblent plus présentes. Syndicat ou comité de grève ? Tant que les travailleurs y trouvent leur compte !

A. P.

Droit de grève

Le rêve des managers modernes qui nous gouvernent est un paysage social sans conflits, où les tribunaux condamnent la grève, la jugent illicite. C'est pourquoi les derniers jugements dans le conflit de la S.N.E.C.M.A. sont particulièrement intéressants.

La semaine dernière, le tribunal des référés de Melun a jugé qu'il n'y avait pas lieu de procéder à l'évacuation des piquets de grève à Villaroche. Même chose à Nanterre pour Gennevilliers.

On avait craint que le droit de grève serait remis en cause par une série de jugements (comme celui d'Air Inter) qui feraient jurisprudence. Ce qui arrangerait bien tout le monde, droite comme gauche, pour l'Europe de 1992. Les nouvelles juridiques autour du conflit de la S.N.E.C.M.A. sont autant de ballons d'oxygène !

J.-P. G.

1er-MAI

Bastille-Père Lachaise

Ce dimanche 1er-Mai, à l'appel de la Fédération anarchiste, plus de 2 000 personnes se sont retrouvées à la Bastille dès 10 heures pour manifester leur refus du lepénisme et du jeu électoral qui favorise celui-ci. Cette mobilisation ne fut certes pas favorisée par les médias, ni annonces dans les journaux de la veille ni télé couvrant le défilé, alors que le piteux dépôt de gerbe de F.O., le samedi soir au Père Lachaise, avait suscité au moins quelques lignes dans les canards nationaux.

Cet ostracisme, de circonstance ou d'habitude selon les cas, n'a pas empêché les libertaires de marquer leur différence : par la banderole de tête (« *Face à l'extrême droite, les urnes sont impuissantes* ») ou par les slogans : « *Le Pen, Pasqua, même combat* », « *Chirac ou Mitterrand, nous sommes perdants* ». D'autres mots d'ordre revendiquaient une solidarité active avec les travailleurs immigrés et avec les indépendantistes kanaks en lutte contre le colonialisme. Sans oublier, bien sûr, les pancartes ou les slogans dénonçant l'exploitation capitaliste et l'utilisation de la crise économique envers les travailleurs : précarité, chômage, flexibilité, remise en cause du droit de grève, etc.

Au père Lachaise, après un parcours sans problème, un appel fut lancé par la Fédération anarchiste et la C.N.T.F. pour rejoindre le cortège syndical unitaire, à 14 heures, à la Bastille. Mais Le Pen et ses sbires ne se combattent pas uniquement par des manifs, c'est tous les jours que nous devons agir — comme nous le faisons depuis la montée de cette droite fascisante — aussi bien dans la rue que dans les syndicats, les associations, sur nos lieux de travail...

P. B.

MAI 68

En mai... occupe ce qui te plaît

Si la nostalgie peut être difficile à éviter, se remémorer les événements de Mai 68 reste bien surtout une occasion de tirer les leçons de l'histoire. Nous poursuivons avec Serge, ingénieur, la série d'itinéraires de militants influencés par 68, enregistrée par Radio-Libertaire.

La rédaction

— **Radio-Libertaire :** *Serge, tu es né à la campagne. Quand es-tu venu à Paris ?*

— **Serge :** J'ai été élevé dans la Creuse jusqu'à cinq ans où je suis allé habiter à Paris. J'y ai toujours des racines et ai hérité de la vieille tradition des « maçons de la Creuse » : antimilitarisme, anticléricalisme.

J'ai eu une formation d'ingénieur électronicien et, en janvier 1967, j'ai commencé à travailler à Sud-Aviation Suresnes, dans un labo où l'ambiance était jeune et ouverte.

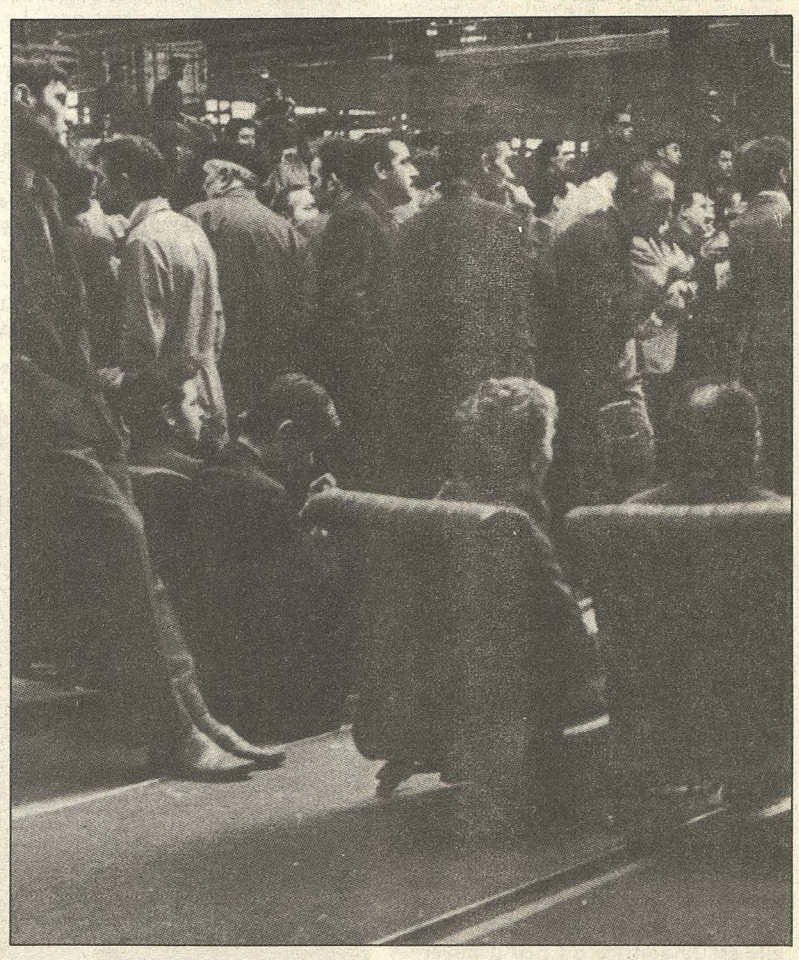
— **R.-L. :** *Comment as-tu vécu Mai 68 ?*

— **S. :** J'avais 25 ans et, méfiance paysanne, je voulais voir un peu, avant de m'engager syndicalement. La C.G.T. était la plus implantée, surtout dans les ateliers, la C.F.D.T. existait un peu dans les labos.

Dès les premières manifestations j'écoutais la radio, mais j'allais aussi voir sur place. J'ai fortement ressenti l'impact du « Mouvement du 22 Mars » et de Cohn-Bendit qui personnifiait l'humour, la dérision, je me souviens d'une discussion où des « responsables » lui demandaient ses revendications et il répondait : « *nous, on est en train de changer la société...* ».

— **R.-L. :** *Comment la grève a-t-elle démarré à Suresnes ?*

— **S. :** Quelques jours avant, la première usine occupée était Sud-Aviation Nantes. Un matin, un copain me montre le parking de la direction : les grosses voitures ont disparu ! Ils ont dû être prévenus, car c'est le jour où on a décidé d'occuper ; il y a eu un vote par secteur, c'était un engagement car dans mon service on a voté en présence des chefs ! Sur les 1 200 salariés, il y a eu 70% pour l'occupation, 20% pour une grève sans occupation, 10% contre.



Dès le soir, avec Gilbert — mon « alter-ego » — on s'est pointé avec notre sac de couchage ; à l'entrée il y avait des jeunes de l'atelier avec un foulard rouge, en tout 500 à 600 personnes dans l'usine, c'était une autre planète...

— **R.-L. :** *Comment a été vécue l'occupation ?*

— **S. :** La moyenne d'âge était basse, 30-35 ans et il y avait une compréhension entre les jeunes ouvriers et les étudiants ; en fait plein de gens, chacun dans leur coin, pensaient que ça n'allait pas, se sont engouffrés dans la brèche et se sont aperçus que ça faisait du monde...

Un comité de grève a été constitué avec la G.G.T., la C.F.D.T. et un « inorganisé » qui est devenu le porte-parole des non-syndiqués, la grande majorité — la C.G.T. avait 60 adhérents, la C.F.D.T. 15. En assemblée générale, il a été proposé la création d'une commission information pour avoir des nouvelles de l'extérieur ; la C.G.T. aurait préféré qu'on se contente de « garder » l'usine, prendre le balai et conserver propres les machines...

On s'est retrouvé à plusieurs dizaines dans la commission, on ramenait des témoignages directs de la Sorbonne, des barricades, des boîtes occupées, du comité d'action local et on montrait parallèlement ce que disaient la radio et la presse ; il suffisait d'afficher côte à côte l'*Humanité* et *Combat* (1), c'était explosif ! Il n'y avait pas de chefs, on se répartissait collectivement les activités.

— **R.-L. :** *Vos rapports avec la C.G.T. ?*

— **S. :** On avait l'impression de changer la vie et l'attitude du P.C.F., condamnant le mouvement, a fait que la commission s'est développée et est devenue le pôle d'opposition à la C.G.T. Il y a eu des heurts quand on a fait venir des gens extérieurs : le S.N.E.S.U.P. (2) et sutout un historien du mouvement ouvrier qui, devant une forte assistance, a dévoilé une réalité différente de celle vue par la droite et le P.C.F.

— **R.-L. :** *Vous viviez sur une autre planète, mais qu'est-ce qui s'est concrètisé ?*

— **S. :** On vivait autrement, on se promenait en vélo, on dormait dans l'usine — moi sur le bureau du chef —, on parlait et on faisait ce qui nous intéressait.

On a vite remarqué les manœuvres des organisations politiques et syndicales et on cherchait des liens horizontaux avec les autres boîtes occupées. Je pensais que l'information avait un rôle essentiel, et j'avais des contacts avec les grévistes de l'O.R.T.F., *Combat, Action* (3). Alors que, dans d'autres usines, les initiatives sont restées individuelles, la commission a permis de les organiser et de les diffuser.

On se retrouvait avec Cohn-Bendit quand il parlait de coordination des luttes, de révolution sociale ; tous les éléments de la vie étaient remis en cause : rapports entre les gens, entre les hommes et les femmes, rapports au travail...

— **R.-L. :** *Au sein même du mouvement, il y avait des manipulations ?*

— **S. :** Comme on était jeunes, inorganisés, actifs, on a « intéressé » plein de monde. Un militant de l'A.J.S. (4) appliquant leur mot d'ordre « *Assemblée des travailleurs de...* » nous a réuni Gilbert, moi et... lui, pour toute la ville de Suresnes !

Au comité d'action, les militants de la J.C.R. (5) proposaient l'adoption de textes qu'on retrouvait le lendemain dans *Rouge* ! Des manœuvres comme ça, ça te forme !

Il y a eu pour beaucoup une politisation rapide, c'est-à-dire la capacité de comprendre ce qui se passe en soi et de le relier à la société environnante, et ça c'est un énorme « investissement », encore aujourd'hui. Mais il y avait en face les institutions, les manœuvres du P.C.F., du P.S., des gauchistes...

— **R.-L. :** *Comment s'est passé la reprise ?*

— **S. :** Au bout de quatre semaines, la C.G.T. a dit qu'il fallait reprendre le boulot, qu'on était le seul établissement de Sud-Aviation à continuer la grève. Mais, la nuit précédente, on avait téléphoné partout et on savait qu'elle disait la même chose dans les autres établissements (6) ! On est intervenu dans l'assemblée générale et la grève s'est poursuivie une semaine de plus. On ne pouvait aller plus loin, on n'était pas assez organisés et, à l'époque, le P.C.F. était fort nationalement.

Le lundi, on a vu revenir les « tristes figures », notamment les cadres; seuls quelques jeunes ingénieurs ont participé à l'occupation, je me souviens de la réunion le jour du déclenchement de la grève, il y en avait un qui pleurait : « *mais que va devenir mon hydroptère ?* », c'était surréaliste !

On était déçu, mais pas désespéré, ça ne pouvait pas redevenir comme avant...

Autour du moyau de la commission information, on a constitué le C.L.E.O. (7), avec les maoïstes qu'on connaissait, qui a duré quelques semaines, jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'ils tentaient de faire les tracts à notre place !

Pour éviter que chacun retourne dans son coin, on a décidé de s'organiser syndicalement, on a choisi la C.F.D.T. parce qu'elle nous avait moins trahi, et aussi parce qu'ils n'étaient que 15 à la section, alors que nous adhérions à une centaine...

— **R.-L. :** *Quels ont été les grands moments pour toi après 1968 ?*

— **S. :** On s'est intéressé à tout : l'écologie, le culturel, les écoles parallèles, la vie communautaire... et puis il y avait *Charlie-Hebdo* qui rassemblait tout ça.

La commission a continué plusieurs années, toujours dans l'optique de développer l'esprit critique : ouverte à tous, on affichait une revue de presse hebdomadaire sur le thème pour montrer les déformations des journaux.

J'ai participé au groupe écologique « Survivre et Vivre », autour d'une revue et d'une coopérative de bouffe ; on avait repeint un vieux corbillard et on partait le week-end acheter des légumes biologiques chez les paysans.

J'ai découvert Reich, *La Révolution sexuelle*, et le mouvement *Sexpol* (8) ; ça a été un choc pour moi de bien analyser le lien entre ce qui se passe en moi et les contraintes sociales autour de soi. Les cuirasses n'ont pas toutes explosées en 1968, mais on n'acceptait plus les mêmes rapports entre les gens, entre les hommes et les femmes et, pour moi, cela reste encore aujourd'hui.

— **R.-L. :** *Par quelles rencontres es-tu devenu anarchiste ?*

— **S. :** En 1968, j'ai découvert l'anarchisme par l'apparition de drapeaux noirs, noirs et rouges, de plus en plus nombreux.

J'ai été beaucoup influencé par la personnalité d'André, un ouvrier anarchiste de mon usine connu en mai, et aussi par le lecture de *L'anarchisme* de Daniel Guérin. Tout cela correspondait à ce que je sentais en moi.

Et puis un jour j'ai lu un tract qui disait : « *68 a été un mouvement de caractère libertaire, mais il y a eu un manque d'organisation dans le monde du travail sur ce plan...* » ; j'ai été à une réunion et ai adhéré à l'Alliance syndicaliste (9).

— **R.-L. :** *Quelle évolution à ton travail ?*

— **S. :** Après Mai 68, j'ai toujours refusé d'être dans une situation hiérarchique, d'autorité : je ne voulais pas définir les augmentations de salaire — ou alors égales pour tous — ni faire régner la discipline.

Dans plusieurs services, on a élu des gens pour noter les augmentations individuelles (chacun montrait sa feuille de paie) et on intervenait si quelqu'un n'en avait pas à son tour ; cela cassait les divisions entre nous.

Sur le plan syndical, j'ai senti que l'interprofessionnel était un moyen d'aborder tous les problèmes : dans les unions locales, à l'union départementale 92 on participait aux manifestations antinucléaires, du Larzac, de Lip ; on intervenait sur l'antimilitarisme ; on faisait de la photo, de la vidéo... On a fait beaucoup d'adhésions, et en congrès à l'U.D., les positions syndicalistes révolutionnaires regroupaient 70% des mandats, les drapeaux noirs et rouges étaient présents dans nos manifs !

Par la suite, j'ai été muté dans les Yvelines ; ce n'était pas le même type de militants et la C.F.D.T. commençait à « faire le ménage » : exclusions de l'U.L 8e et 9e à Paris, de l'U.D. Gironde..., partout où il y avait des anarcho-syndicalistes. La répression et le centralisme de la confédération étaient facilités par les pratiques fractionnistes de certains gauchistes, très mal ressenties par les adhérents.

— **R.-L. :** *Que reste-t-il de Mai 68 ?*

— **S. :** En 1968, j'ai pris conscience que je n'étais pas sur terre pour être dans une « vallée de larmes » ; un individu qui commence à vivre autrement le garde toujours en lui ; mes rapports avec une compagne, des copains, ma fille s'en ressentent : j'essaie qu'elle soit capable d'analyser ce qui lui arrive, de faire des choix, d'agir. En réalité l'Histoire est faite à partir de ce qui se passe dans la peau des gens, qui se révèle à l'occasion de tels événements.

En fait, ceux qui, aujourd'hui, sont devenus patrons de journaux — par exemple — ont « joué dans la cour » en 1968, mais se sont servis du mouvement pour prendre une place dans la société, pas pour la changer.

Je sais qu'il est possible de vivre autrement, c'est ça qui est subversif et représente une sacrée bombe à retardement !

La société actuelle, absurde et folle, ne survit que parce qu'une majorité l'accepte, pensant qu'il n'y en a pas d'autre possible. A nous de montrer par nos histoire, par *notre histoire*, que c'est faux et qu'il est possible d'agir pour sortir du « goulag mou » de cette démocratie où le capitalisme veut nous cantonner à râler et voter.

Faire évoluer les mentalités, c'est le rôle essentiel des individus et des organisations pour préparer un changement de société.

(1) Journal issu de la Résistance, très ouvert au mouvement de Mai 68.
(2) Syndicat national de l'enseignement supérieur de Geismar.
(3) Journal des étudiants.
(4) Alliance des jeunes pour le socialisme, cache-sexe de l'organisation trotskiste O.C.I. (aujourd'hui P.C.I.).
(5) Jeunesse communiste révolutionnaire, organisation trotskiste de Krivine.
(6) La C.G.T. a pratiqué de même dans les dépôts de bus et ailleurs.
(7) Comité de liaison étudiants-ouvriers. ouvriers.
(8) Animé par le docteur Carpentier.
(9) Coordination d'anarcho-syndicalistes présents dans les centrales.

ART ET ANARCHIE

L'art pour Radio-Libertaire

Une nouvelle fois Radio-Libertaire a fait appel à des artistes plasticiens pour la soutenir au cours d'une manifestation publique. L'art ne saurait être absent d'une société, car une société sans art est une société sans culture et celle-ci irait à sa destruction. La définition d'une esthétique anarchiste serait un non-sens. En effet, si l'artiste est souvent considéré ou se définit volontiers comme libertaire, nous pouvons seulement relever chez certains, dans leurs démarches, leurs manières d'être, leurs discours, leurs pratiques, des préoccupations communes.

Cette première exposition de soutien à Radio-Libertaire est la concrétisation d'une sympathie que portent à notre station tous ces créateurs. La liste aurait pu être plus longue, mais des impératifs (date, surface de la galerie) nous ont obligé à refuser tout engagement depuis le 10 mars. Il ne tient qu'à nous de tout faire pour que nous puissions de nouveau recommencer. L'art est un combat permanent contre les idéologies, les préjugés, il est une recherche permanente et un moyen d'épanouissement de l'individu. Celui-ci étant unique, ses besoins sont donc différents et ses aspirations esthétiques diverses. Aussi cette manifestation se fera sans préjugés esthétiques. Nous retrouverons des artistes qui se sont battus pour l'art ces dernières années. Art Cloche, des pochoiristes parisiens, un graffitiste, des membres de l'ex-groupe Point 4, la revue *Plages* et quelques-uns de ses artistes ; à cette palette de lutteurs, il conviendra d'ajouter des artistes qui ont plutôt une démarche individuelle. Il est plus que nécessaire de démontrer que l'art est une nécessité impérieuse et surtout que son rayonnement ne soit pas l'apanage de la bourgoisie et des marchands.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont participé à la réussite de cette manifestation, les artistes, Pierre Romero de la galerie « Tendances Grises », Henri pour les affiches et ceux qui ont écrit les articles de cette double page.

André ROBERT

***Le Fou parle*, revue d'art et d'humeur, a vécu dix années durant lesquelles nos oreilles et nos yeux libertaires furent constamment éblouis. Ce texte, inédit en France, est une intervention de Jacques Vallet à la Rencontre internationale anarchiste de Venise, le 29 septembre 1984.**

Représentant la revue *Le Fou parle*, on me demande de parler de l'esthétisme de la vie quotidienne anarchique.

« Le Fou parle », c'est quoi ?

Le Fou parle est une revue d'art et d'humeur, trimestrielle, créée en 1977 — qui a donc huit ans d'existence et qui va faire paraître son trentième numéro.

Des peintres, des dessinateurs, des écrivains du monde entier y ont participé... plus de 500 personnes. De façon bénévole, car la revue n'a jamais eu aucuns moyens financiers. Le tirage moyen par numéro est de 20 000 exemplaires pour être présent un peu partout en France dans le réseau N.M.P.P. (monopole de la distribution des journaux).

C'est une revue qui se soucie beaucoup de la qualité. La qualité graphique. La qualité d'écriture. Et la qualité du dire. Que dit *Le Fou parle* ? Il réclame plus de liberté dans la honte (je pense à la confession d'un incendiaire, à des interviews de marginaux du sexe).

Le Fou parle, par exemple, de la peine de mort, du terrorisme, des élections, de la famille, des prisons, de l'armée, de la justice, de l'argent, de la religion, de l'exil, du plaisir, de la médiocrité, etc. Il publie des témoignages sur l'homosexualité, la pédophilie, la zoophilie, la prostitution, le sadomasochisme, le voyeurisme, les travestis, l'onanisme...

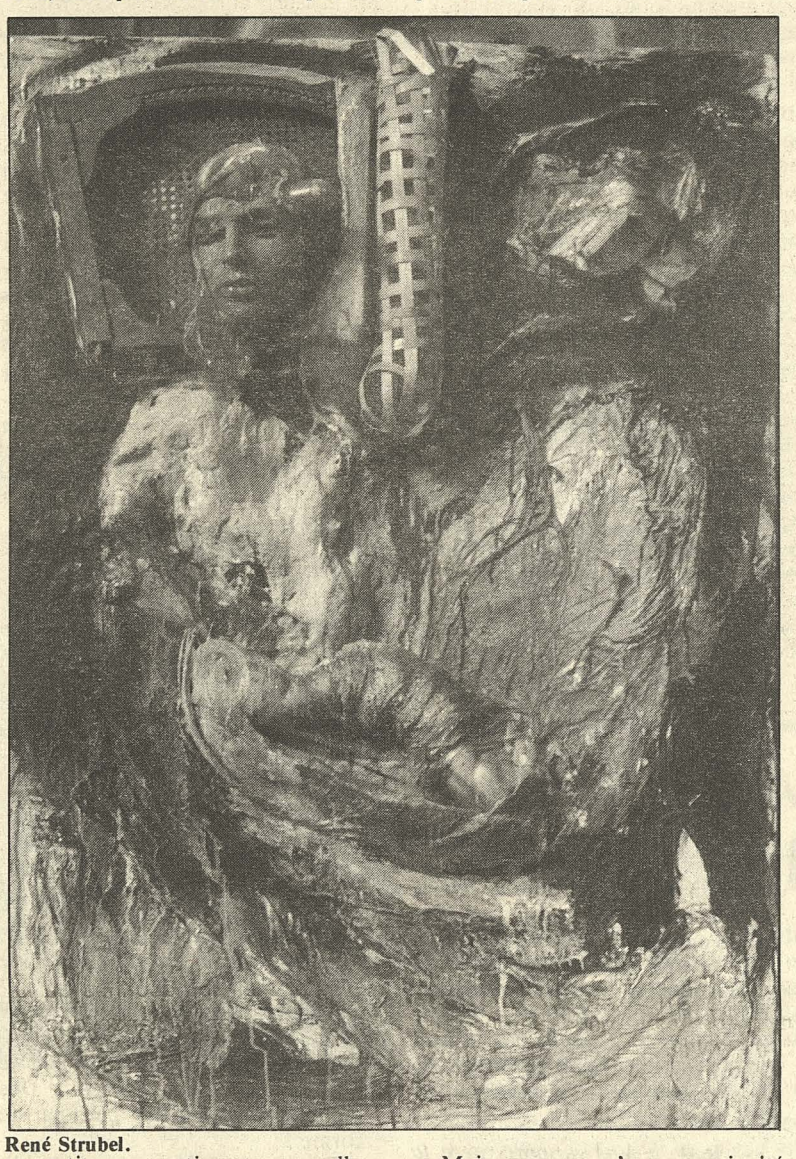
C'est une revue de réalité nue. Qui prend en compte l'ensemble de la réalité et non une part frileuse et commode, pas seulement ce qui conforte nos convictions mais aussi ce qui les dérange. Une voix libertaire. Avec beaucoup d'humour, avec le sens de la dérision. Une voix sans époque et sans frontière. « *Comme un pari jeté par-dessus tout* » (Armand Robin).

En résumé, c'est une revue d'humeur — par devoir de violence. C'est une revue d'art — parce que ce qui nous intéresse dans l'art c'est sa part libertaire, et que sa principale référence est la vie quotidienne. Nous voilà dans le sujet.

L'esthétisme

Je ne suis pas du tout qualifié pour parler de « l'esthétisme de la vie quotidienne anarchique ». Le mot « esthétique », déjà, est suspect : en français, le mot est pédant, fait discipline chiante, sent l'institution culturelle.

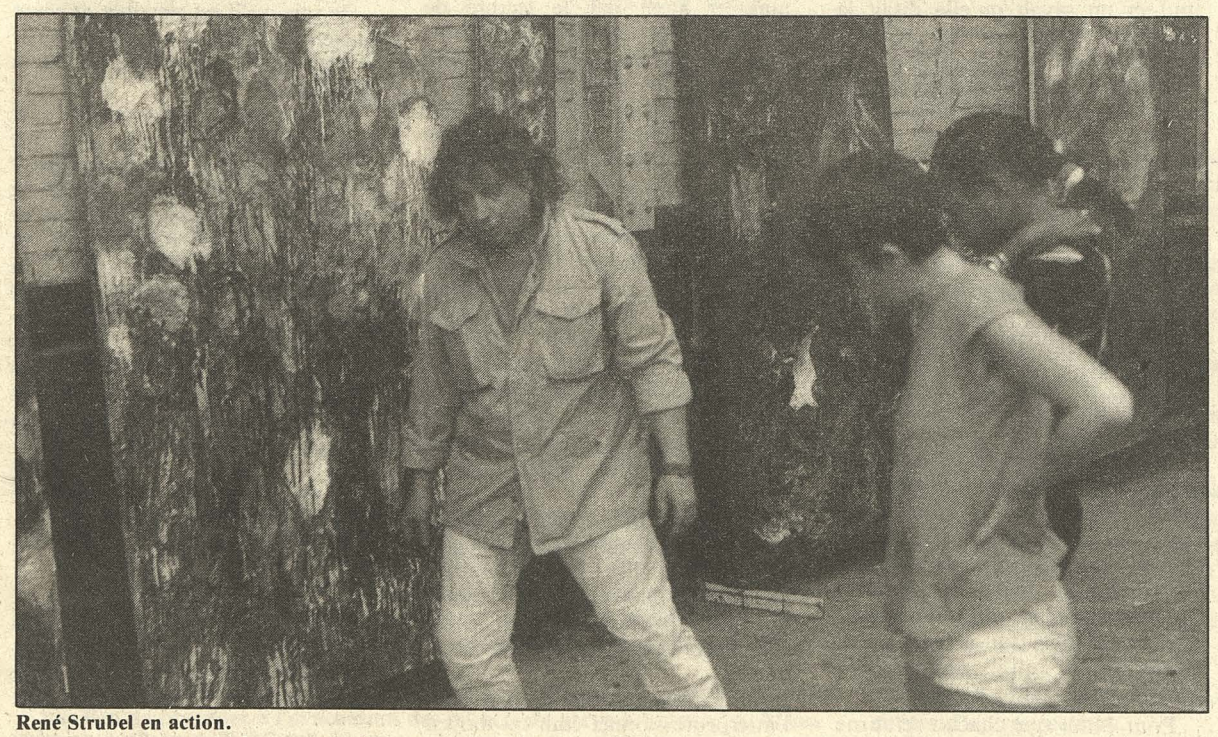
S'il s'agit de disserter sur notre conception du beau dans la vie quotidienne, il n'est pas nécessaire de prendre la casquette « art ». Certes, il y a dans l'art — au niveau de quelques individus — le plus de conscience, le plus de liberté... Mais l'art ne peut être vivant que reçu par tous, vécu par tous... Il doit quitter ses petits compartiments, ses salles réservées, ses maisons closes, ses clans, ses mafias pour être mêlé à la vie de tous. On n'en est pas là.



René Strubel.

L'esthétisme de la vie quotidienne, c'est pour chacun sa propre recette à rendre la vie plus belle, à élargir la réalité, à l'enrichir, à rendre plus beau les gens, c'est l'amour, le sexe, les rêves, le vin, pourquoi pas la drogue... la bouffe aussi... C'est également tout ce qui nous environne, la nature et les espèces animales, les villes et nos habitations, notre habillement (beaucoup d'étrangers sont frappés en arrivant à Paris de voir dans quelle grisaille on s'agite, combien la foule est terne, et triste l'habillement des hommes). Tout cela demande un apprentissage de la qualité, une recherche de la liberté, tout cela appelle une Renaissance.

En bref, le beau ne peut être que la libération de la vie sous toutes ses formes. Dans l'absolu ça ne peut qu'être la vie quotidienne, le quotidien vivant. N'hésitons pas : l'esthétique de la vie quotidienne ne peut être que l'anarchie.



René Strubel en action.

dans les têtes, dans les mœurs. Il s'élève contre tout ce qui entrave, blesse, mutile l'homme. Il dénonce les embrigadements, les endoctrinements, les institutions. Il accueille aussi la voix de ceux qui sont acculés à se vivre dans la douleur ou

Mais vous ne m'avez pas invité pour entendre des généralités. Je suis là parce que *Le Fou parle* est une revue libertaire. Je voudrais donc évoquer quelques rapports entre l'art et les libertaires. Etant précisé que pour moi l'art est par essence libertaire, ou plutôt, c'est uniquement le côté libertaire de l'art qui m'intéresse.

Le manque de curiosité

Dans ces rapports, je vois beaucoup de malentendus. Je ne peux, même si elle est très limitée, que vous faire part de mon expérience. Tout d'abord une annecdote personnelle. En arrivant à Paris, vers les années 60 — je venais de province —, j'ai envoyé un livre de poèmes que j'avais publié au responsable d'un journal libertaire... pour prendre contact. Le contact a été très chaleureux. En discutant, ce camarade m'a reproché de ne pas employer de ponctuation dans ma poésie, estimant même que toute la poésie sans ponctuation était décadente. Il en pinçait toujours pour la rime riche et l'alexandrin. J'étais sidéré. C'était comme si Apollinaire, Cendrars n'avaient jamais existé. Lautréamont n'en parlons pas. Et tous les poètes libertaires du XXe siècle : les dadaïstes, André Breton, Benjamin Péret, Philippe Soupault, Louis Scutenaire, Jacques Prévert, Armand Robin...

Ce n'est qu'une annecdote, mais elle est révélatrice du peu d'ouverture dont témoignent parfois les milieux libertaires vis-à-vis de l'art. Il suffit de lire sa presse. Il y a un manque de curiosité évident. Que j'ai retrouvé en partie avec la revue que j'anime — ma présence ici me fait mentir —, mais je parle de la France. Sur les cinq cents participants, nous avons réunis beaucoup de voix libertaires, certaines précieuses. Ce qui me sidère, c'est l'absence totale d'écho parmi les militants et la presse libertaires. L'émission que nous avons eu, Christian Zeimert et moi, à Radio-Libertaire n'a pas eu plus d'effet. Je ne parle pas au niveau de l'écoute des auditeurs. Je parle de l'absence de répercussions parmi les camarades des auteurs que nous avons invités, des œuvres importantes que nous avons mentionnées.

Je ne vais pas faire une énumération de tous les noms, ce serait fastidieux. Je ne parle pas des savants connus dans le monde entier comme Thomas Szasz, Paul Feyerabend... Je pense, par exemple, à Albert Meister, qui vient de mourir, spécialiste de l'autogestion, qui a publié un livre important au P.U.F. sur les multinationales, *l'Inflation créatrice*, et surtout une utopie libertaire qui développe entièrement le sujet de cette table ronde : « Vivre l'anarchie » et qui a pour titre : *La soi-disant utopie du centre Beaubourg* (Editions Entente). Je pense à Paul Caro, un savant qui se préoccupe du contrôle démocratique de la recherche scientifique. Aussi, au peintre Christian Zeimert qui devait être ici avec moi et qui a été retenu à Paris pour une rétrospective de son œuvre (Maison des arts de Créteil). A des artistes comme Bonnot (dessinateur dont le pseudonyme veut bien dire ce qu'il veut dire), Marcel Moreau (auteur d'une vingtaine de livres et relativement occulté par les médias), François Bott, André Ruellan, André Laude, etc.

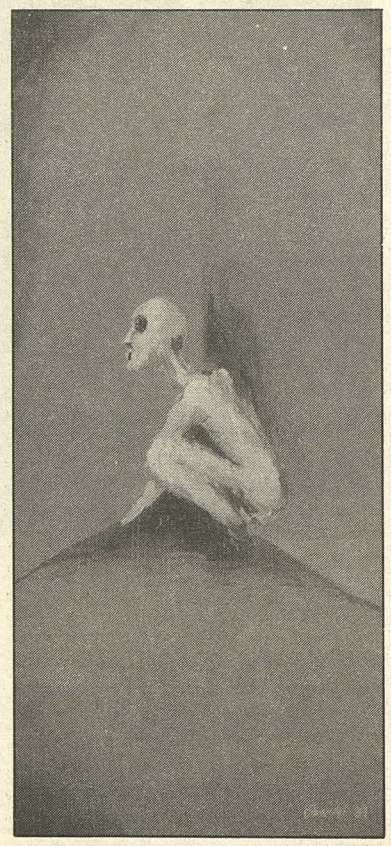
Ce n'est pas une litanie... Je veux dire simplement qu'il y a actuellement un réservoir vivant de pensée libertaire, dans l'art notamment, qu'il serait intéressant de prendre en compte.

La qualité

Je me suis peut-être éloigné un peu de l'esthétique, je vais y revenir avec un autre malentendu : la notion de qualité. C'est volontairement que j'ai insisté tout à l'heure en parlant du *Fou parle* sur un souci de la qualité. Le mot dérange. Le choix est tellement subjectif, arbitraire. Et pourtant, c'est le moteur de toutes les transformations : davantage de qualité. Et davantage de qualité dans la vie réclame davantage de qualité dans l'homme. C'est-à-dire davantage d'exigence, davantage d'ouverture, davantage d'expériences, davantage de sensibilité...

C'est justement ce que l'art a d'essentiel. Ce perpétuel effort des

• • •



Bhavsar.

ART ET ANARCHIE

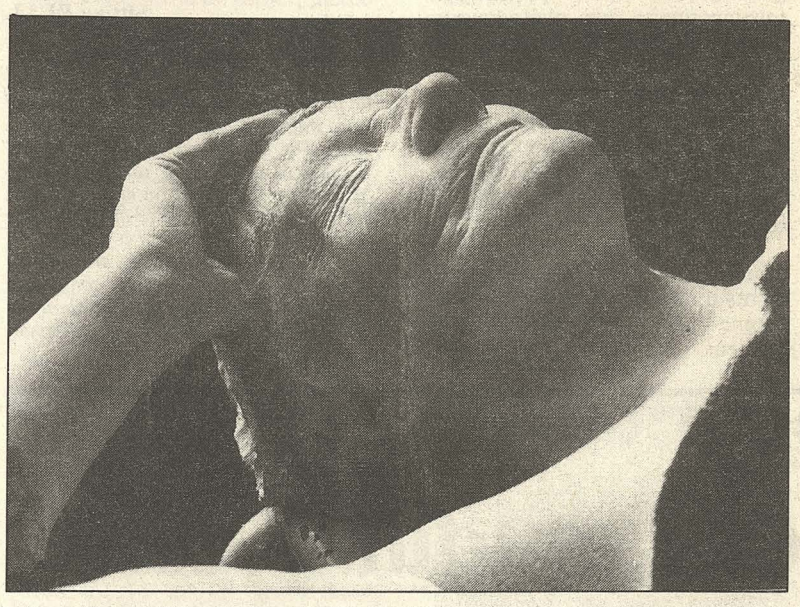
L'art pour Radio-Libertaire

• • •

hommes vers le mieux. Qui se traduit dans la réalité par un apprentissage, un combat quotidien pour progresser, une volonté farouche.

On me dit : tout le monde est artiste. Il suffit d'un contexte favorable. Je le crois. Je crois que l'on donnera un jour à chacun la possibilité de ses dons artistiques. Ce qui ne veux pas dire que tout le monde parviendra à une grande maîtrise. Et il faut espérer que chacun saura apprécier la qualité d'une œuvre. Pour l'instant, il règne la plus grande confusion. La liberté ne signifie pas l'incompétence. Au nom de la liberté, on encense trop souvent n'importe quoi.

En art, il s'agit d'acquérir une voix suffisamment forte, originale, pour que ce que l'on a à dire porte loin, traverse les cotons d'habitudes que les gens se sont mis dans les oreilles, ouvre les têtes à plus de vie, plus de liberté.



« Madame P. », 1984, Gérard Bignolay.

Or, il faut beaucoup de travail à un artiste pour dégager sa propre voix. Si on prend par exemple le graphisme, qui nous intéresse beaucoup dans la revue, un dessinateur a besoin d'assimiler beaucoup d'infuences, de les dépasser, de les oublier... pour naître à lui-même. C'est seulement quand il sera lui-même qu'il pourra communiquer quelque chose d'intéressant. Un mauvais dessinateur ne fait que répéter ce qui a déjà été dit. Quel intérêt ?

Je suis par exemple désolé de l'indigence graphique de la presse militante. C'est rarement une question de moyens financiers. Et le laisser-aller de la présentation ne peut que limiter la portée du discours.

Je vais appeler à la rescousse deux des auteurs que j'ai déjà cités. François Bott avec cet aphorisme : « *Les vrais libertaires repoussent le laisser-aller, cette caricature de l'anarchie.* » Et Marcel Moreau avec cette exhortation : « *Acquis à l'idée que certains de leurs adversaires sont définitivement nommés, les libertaires seraient bien avisés en élargissant le registre de leur sensibilité, en diversifiant et en étoffant leur pensée dressée à la subversion. Certains pourraient se demander judicieusement s'ils ne devraient pas crier, de temps à autre, à bas mes flics intérieurs, à bas mon armée, mon gouvernement, mes prisons intimes, à bas ma bêtise, mon aveuglement, mon esprit simplificateur, mon manque de psychologie, d'attention à la complexité de la vie, à bas mon manque de volonté, mon peu de courage à assumer seul mon propre destin, à prendre la responsabilité de mes actes.* »

La poésie

Pour terminer, un mot de la poésie. La poésie est pour moi l'esthétique de la vie quotidienne par excellence. C'est peut-être là que la conscience de l'homme a été la plus libre, a été le plus loin. C'est une arme précise, redoutable. Les fascismes ne s'y trompent pas car ils commencent par assassiner les poètes.

Or, qu'est-ce qui se passe dans nos sociétés. La poésie est éliminée, ridiculisée, marginalisée. Tout est fait à l'école pour nous en dégoûter. On feint de la confondre avec toutes les niaiseries que la culture américaine déverse dans nos postes. On apprend aux gens à aimer ce que les médias déversent par tombereau : la merde.

Les pouvoirs que nous combattons ont toujours eu peur de la qualité. Ils ont intérêt à abêtir pour durer. C'est pour cela qu'il est important de préserver les arts et les artistes de toutes les époques que l'on a toujours cherché à gommer, que l'on cherche de plus en plus à purement et simplement effacer. Parce qu'ils sont des libérateurs et des combattants.

André Breton écrivait dans *Les Vases communicants* : « *Il faut à tout prix, je le répète, éviter de laisser absurdement barrer ou rendre impraticables les plus belles routes de la connaissance, sous prétexte l'heure de la Révolution. Autant j'admets que, la Révolution accomplie, l'esprit humain, porté à un niveau supérieur, sera appelé à partir pour la première fois de lui-même sur une voie sans obstacle, autant je nie qu'il y parvienne si, dans les sens les plus divers, il ne s'est pas gardé de faire bon marché de tout ce que l'expérience antérieure lui avait fournie.* » L'expérience du beau mérite d'être transmise. Art est un commencement d'anarchie.

Jacques VALLET

ANNIVERSAIRE

« Plages » a dix ans

LE premier numéro de *Plages* est paru en mai 1978 ; c'était une manière de commémorer le dixième anniversaire des événements survenus en France en mai 1968 et de rendre évident que les idées mises en chantier, en faveur d'une société nouvelle où les individus géreraient eux-mêmes des initiatives répondant à leurs besoins de libertés, pouvaient se concrétiser.

Dix années...

Depuis le premier numéro, qui comportait 24 pages, la revue n'a cessé d'évoluer ; d'abord imprimée en noir et blanc puis en couleurs, *Plages* a vu sa pagination varier suivant la situation économique. Le numéro 40 sort aujourd'hui avec 72 pages, ce qui est une belle manière de fêter les dix années de la revue.

Le numéro 42 qui paraîtra en novembre 1988 sera consacré à la première partie de l'histoire de *Plages*. Ce récit devait faire l'objet d'un numéro hors série à paraître pour les dix ans de *Plages*, mais les dépenses considérables qu'ont entraîné la sortie du numéro 38 sur l'argent et du numéro 39 sur la poésie expérimentale espagnole, et qui n'auraient pu être effectuées sans les prêts successifs d'une amie de la revue, retardent sa pubication et font qu'il paraîtra comme un numéro ordinaire.

Le fonctionnement de *Plages* requiert aujourd'hui beaucoup de temps ; deux personnes travaillant à temps complet et sans salaire arrivent à peine à mener à bien la multiplicité des tâches : gestion des abonnements, courrier, comptabilité, préparation des numéros, présence dans les foires d'art, etc. On sent la vitalité de l'entreprise se manifester et se renforcer chaque jour.

En ce qui concerne la participation de *Plages* aux foires d'art internationales, nous avons été en février à l'A.R.C.O. à Madrid, en Espagne, et à la Fiera di Bologna, en Italie ; en mars, nous avons participé au S.A.G.A. au Grand Palais, à Paris, et nous étions invités pour la première fois à l'Art Fair à Stockholm, en Suède ; au mois de mai, nous serons au Salon international du Livre et de la Presse de Genève, en Suisse ; en juin, pour la première fois aussi, nous irons à la foire de Bâle, en Suisse ; en juillet, nous serons présents à Art Jonction International à Nice ; et au mois d'octobre, nous participerons comme chaque année à la F.I.A.C., à Paris. *Plages* contribue ainsi à faire connaître sur le plan international le travail de recherche, issu de l'expérience de mai 68, qui est fait par des artistes en France.

Les voyages sont aussi l'occasion de rencontres avec un autre public et avec des créateurs d'autres pays. Nous gagnons ainsi de nouveaux lecteurs et de nouveaux collaborateurs. Partout en Europe, les gens se reconnaissent dans *Plages* et l'on constate le même impact émotionnel ; ils perçoivent dans son sens la limite extrême de leur vie — leur durée. Cela est très instructif car ces voyages permettent de vérifier que le besoin de communication directe est commun à tous.

Ce travail, nous le faisons avec les fonds propres de *Plages* et dans le cadre de la stratégie d'information que nous nous sommes fixés. Etre présents partout, c'est la façon la plus efficacce de faire connaître nos recherches et en même temps montrer qu'une expérience indépendante d'autocommunication est possible. *Plages* ne demande aujourd'hui aucune subvension. Nous pensions que l'argent public était alloué selon le principe républicain d'égalité, et que tout naturellement des expériences émanant de l'initiative personnelle devaient être soutenues. Nous savons aujourd'hui que l'Etat, les conseils généraux ou les villes n'attribuent de subventions qu'en fonction des intérêts politiques, et que les responsables culturels veulent en aidant s'ingérer, contrôler, orienter, diriger et récupérer toute expérience artistique.

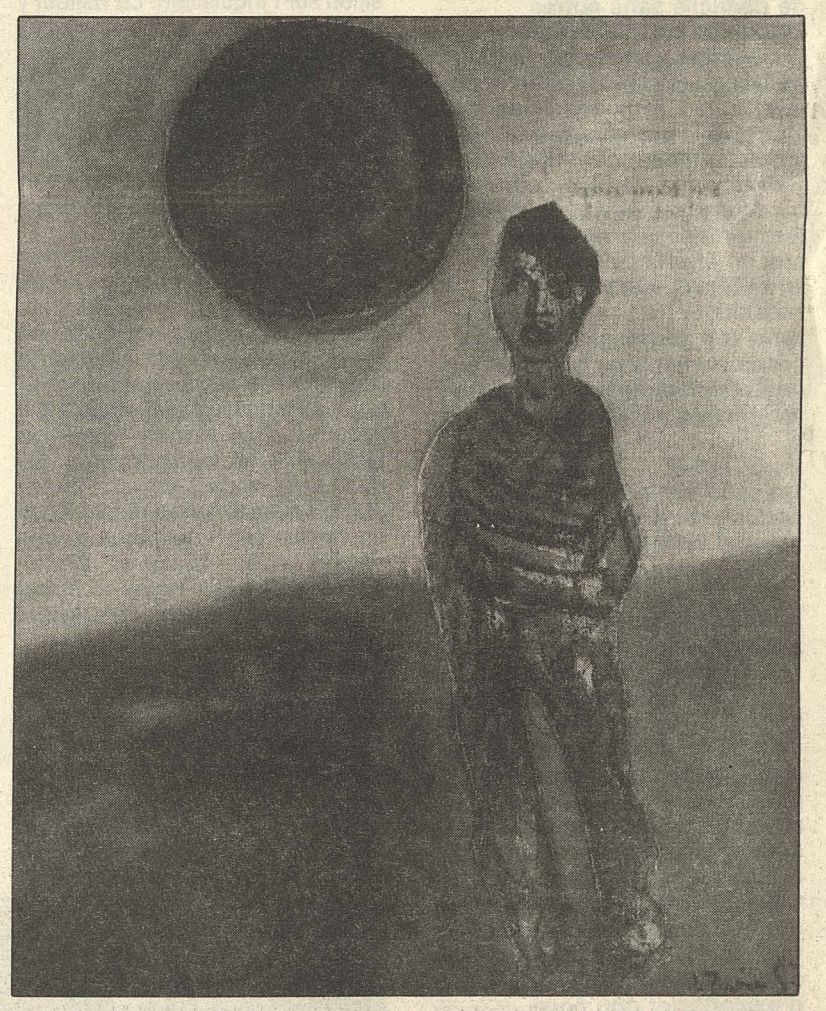
Nous avons appris par des voyageurs et des abonnés de la revue vivant en Hollande que le Stedelijk Museum, à Amsterdam, consacre à *Plages*, depuis Noël 1987, une grande vitrine à l'entrée de sa bibliothèque.

Une exposition, qui aura lieu du 30 mai au 5 juin 1988, est organisée par la galerie Charley Chevalier pour fêter les dix années de parution de *Plages*. Charley Chevalier a déjà accueilli à trois reprises la revue *Plages* dans sa galerie pour des présentations de numéros thématiques ; cette fois-ci, ce sont plus de quatre-vingts artistes de *Plages* venus de toute l'Europe qui présentent des petits formats, ou qui réalisent des petites installations. Charley Chevalier est quelqu'un de très humain ; son esprit très fin et intuitif le rapproche des expériences novatrices telles que *Plages*.

L'autocommunication

Nous poursuivons inlassablement le travail d'information et de recherche en vue de parvenir à une société créative où chacun puisse exprimer son sens des libertés. Pour *Plages*, cette pensée se concrétise par le traitement du support papier en tant que média, l'encartage d'œuvres originales faites en atelier, l'incorporation de toutes sortes d'objets et par la volonté de rendre évident qu'une expression marginale d'autocommunication produit des richesses. Aujourd'hui, la somme de l'effort, de l'obstination et de l'appui d'un nombre croissant de créateurs, d'abonnés et de lecteurs, contribuent à développer la revue. Notre entreprise, comme tant d'autres initiatives menées d'une façon expérimentale dans le domaine socio-culturel et qui tiennent par la conviction, la réflexion et la générosité qu'elles portent en elles-mêmes, s'inscrit dans la perspective de voir enfin reconnu par la société le rôle moteur des créateurs en leur assurant les moyens économiques indispensables à leurs travaux.

Roberto GUTIERREZ



Laurent Zunino (Galerie Tendances grises).

L'art pour Radio-Libertaire

Des peintres, des sculpteurs, des plasticiens, des dessinateurs, des photographes, des pochoiristes apportent leur soutien à Radio-Libertaire.

Le droit à l'expression libre, le pouvoir et la liberté de créer et de communiquer sont à conquérir chaque jour ensemble.

Une exposition vente aura lieu du 10 au 15 mai 1988, de 14 h à 19 h, à la galerie « Tendances grises », 159, rue Saint-Charles, Paris XVe, tél. : 45.54.20.62 (vernissage le 10 mai 1988 à 19 h).

Parmi les œuvres proposées dans cette exposition-vente, celles de : Aude, Bhavsar, Beauzee, Bignolais, Blek, Boulange, Cabu, Cardon, Chabot, Charmand, Clément, Crestou, Colmenarez, Collot, Dassonval, Duclou, Donati, Dray, Erre, Gaillard, Giai-Minet, Gros, Hyolle, Karavousi, Luyssen, Lung, Marcaram, Majera, Mateo, Minight et Stress, Montpied, Nahoum, Pellard, Perlin, Perrot, Poupeville, Resame, Rivet, Robert, Sainson, Suburbia, Surface-Active, Szelles, Teneze, Trumel, Toulotte, Vincennot, With, Zei Mert, Zlotykamien, Zunino, Art Cloche (Braconnart, Pilar, Saban, Strubel, Stark), Revue *I.O.*, Revue *Plages*.

NOUVELLES DU FRONT

• NEW LOOK.
La démaoisation passe également par des détails vestimentaires... Les officiers de l'armée chinoise vont abandonner le col mao. Le nouvel uniforme aura donc le col ouvert et sera centré (pardon, cintré). Ouverture et recentrage, quoi !

• NOUVELLE-CALÉDONIE.
Ce T.O.M., territoire d'outre-mer, ressemble de plus en plus à un territoire occupé militairement. Régulièrement, l'armée y renforce ses effectifs. Aujourd'hui, c'est quelques 3 900 militaires (unités de gendarmerie spécialisées, C.R.S. et infanterie de marine) qui y stationnent. A partir de quel nombre n'est-ce plus « une simple opération de police » ?

• PROCÈS.
Nicolas Dubourg, objecteur insoumis, passe en procès le 6 mai au T.G.I. de Reims, à 9 heures. Dépêchez-vous d'aller le soutenir, il ne reste plus beaucoup de temps !

• DÉGAGÉ MAIS PAS RÉFORMÉ.
Eric Hébert, insoumis total, ayant purgé une peine de prison de 14 mois, devra finalement exécuter son service national sur « son lieu de domicile sans autres modalités particulières que l'obligation d'y exercer un métier ou une profession ». Et cela durant deux ans. Ainsi en a décidé la commission juridictionnelle, qui l'assimile maintenant à un objecteur de conscience. Inédit... et plutôt tordu. Ainsi Eric reste libre tout en étant contrôlé par les autorités. Question subsidiaire : en cas de conflit avec son patron, devra-t-il consulter les prud'hommes ou une chambre spécialisée dans les affaires militaires.

• LECTURE.
Un excellent article très documenté dans une bonne revue d'histoire... Il s'agit d'une étude sur « Le sou du soldat, 1900-1914 », écrit par notre compagnon historien Michel Auvray dans « Gavroche ». A l'époque où la C.G.T. était révolutionnaire et antimilitariste, elle avait institué ce mandat annuel pour maintenir le lien avec ses adhérents sous l'uniforme et affirmer sa propagande antipatriotique. Exemple de pli accompagnant le « sou » : « Nous sommes convaincus que le cas échéant tu saurais te servir de ton arme pour défendre les intérêts d'exploités et non pour défendre ceux de nos exploiteurs. » On imagine l'impact de ces missives sur l'état-major et le gouvernement, à la veille de la Première Guerre mondiale. « Gavroche », revue d'histoire populaire, Editions Floréal, B.P. 872, 27000 Evreux cedex (le numéro à 30 F, abonnement à 5 numéros : 150 F).

Georges HOST

ÉCOUTEZ
RADIO-LIBERTAIRE
89.4 MHZ
PARIS

SYNDICAT

La presse en Europe

LE libre marché européen qu'on nous promet, quelques années avant l'an 2000, ne sera sûrement pas de la tarte pour les travailleurs qui n'entendent pas voir leurs acquis s'envoler en fumée. La paix sociale annoncée par le président-candidat devrait être la règle générale, plus de conflits sociaux, des accords signés entre partenaires responsables et la grève relevant de la correctionnelle...

La fin d'un bastion ?

Il y a, çà et là, ce qu'il est convenu d'appeler des noyaux de résistance ; l'un d'eux, en France, est constitué par les travailleurs du Livre. Leur force syndicale a surmonté tant bien que mal le passage du plomb à la photocomposition. Mais pour combien de temps ? L'annonce, il y a quelques semaines, de la parution à Toulouse d'un quotidien gratuit souligne le problème... (1)

A Paris, « traditionnellement » la place forte des travailleurs des imprimeries de Presse, le paysage s'annonce plus que changé pour l'avenir. Le centre de la capitale, où paraît-il on pouvait, il y a encore vingt ans, respirer l'odeur de l'encre, voit partir la plupart de ses quotidiens. *L'Equipe* est déjà à Issy-les-Moulineaux, *France Soir* et *Paris Turf* vont dans le XIIe (près de Bercy), *le Monde* irait rue Falguière et à Ivry.

Ça déménage sec, et cela tombe en plein milieu de négociations sur la modernisation, comme par hasard ! Le journal *le Monde* a primé de jeunes architectes qui ont planché sur les nouveaux locaux du XVe arrondissement. Mais, de manière étrange, rien n'est prévu pour ceux qu'il est convenu d'appeler les « techniques »... Au point que ceux qui, à « l'ancien quotidien des Italiens » (2), s'occupent de l'agencement du nouvel immeuble ne savent pas quelle sorte de plancher il faut mettre ! Bureaux ou matériel de photocomposition, ça ne pèse pas le même poids.

L'unité des travailleurs du Livre

Les travailleurs du Livre sont-ils unis face à toutes ces adversités ? La modernisation est habilement utilisée par le patronat. Les techniques dérivées du plomb délimitaient des catégories professionnelles qui, des photocompositeurs aux photograveurs, en passant par les correcteurs, aboutissaient à l'impression offset. Les techniques modernes permettraient de tout fondre en une catégorie O.S., et l'accord que les journalistes auraient signé avec le Syndicat de la presse parisienne (patronal) ne clarifie pas les choses (3) !

Ce qui pourrait unir tout le monde, c'est l'exemple des suppléments du *Monde* imprimés en Allemagne sur les machines du constructeur en retard de livraison à Ivry. Tous les problèmes de ceux que l'on nomme encore les aristocrates ouvriers, les travailleurs du Livre, peuvent sembler dérisoires face au chômage. Mais, si demain nos quotidiens sont confectionnés en Europe selon le même moule social-démocrate ? Et Hersant dans tout cela ? Et le feu empire Amaury ? La suite à la prochaine livraison...

Sitting BULL

(1) On connaissait les journaux publicitaires et de petites annonces, mais là, un pas est franchi. La presse dépendante de la publicité ?

(2) Du boulevard du même nom ! L'Equipe *était rue du Faubourg-Montmartre,* France Soir *et le* Turf *sont rue Réaumur. Il ne reste que le* Figaro *rue du Louvre... Hersant a réussi !*

(3) Ne parlons pas de nos amis rotativistes qui, ayant l'intime conviction d'être encore là dans le futur, comtemplent souvent le tout avec un certain cynisme...

ÉGLISE

Les armes de l'amour

NON loin de l'Alcazar de Tolède, haut lieu du franquisme, se tient une exposition sur l'Inquisition. Le visiteur y trouve un étalage d'instruments de torture en tout genre. Des plus simples aux plus sadiques, ils trahissent de part de leurs inventeurs une imagination débridée, plus obsédée par le désir d'avilir que de simplement blesser. Douleur et humiliation forment les leitmotivs de cette exposition.

Qu'elle se soit installée aux approches d'un symbole de la dictature franquiste impose des rapprochements. L'Eglise locale ne s'y est d'ailleurs pas trompée en la boycottant. Il est des pans de l'histoire du christianisme difficiles à assumer. La sainte Inquisition représente un lourd héritage. En dépit des discours sur la tolérance et de certaines prises de positions en faveur des « opprimés et des rejettés », de quelques théologiens modernes, l'Eglise a du mal à faire oublier ce dérangeant passé.

Institution théologique et juridique, l'Inquisition n'était pas perçue comme un phénomène marginal, une déviation imposée par quelques fanatiques coupés de la masse des croyants. Bien au contraire, elle s'inscrivait dans les rouages de l'organisation ecclésiastique et voyait ses tâches définies de manières positives. Dans la dialectique des grands inquisiteurs : la torture, les massacres, les bûchets représentaient les outils du salut des âmes. Leur but consistait à protéger la « Vérité », afin de sauver hérétiques et marginaux de la colère de Dieu. A côté de la prédication et de la prière, il s'agissait d'instruments d'appoint en faveur de l'« Amour ». Regardée avec le recul, l'absurdité de tels raisonnements saute aux yeux. Pour les inquisiteurs, les flammes représentaient un symbole spirituel, la douleur une valeur dans le cheminement de l'esprit. Mais lorsque de telles images s'incarnent dans la réalité, elles prennent un caractère particulièrement sordide. Il suffit de compter les instruments de torture visant les organes sexuels pour s'effrayer des phantasmes de leurs créateurs. Les prêtres de Tolède n'ont pas tort de qualifier cette exposition « d'obscénité »...

Et aujourd'hui ?

Certes, de nos jours, les églises ne prennent pas de risques en affirmant qu'elles ne réactiveront pas l'Inquisition. Elles n'en n'ont plus les moyens, et les instances des Etats sont bien plus efficacement équipées et organisées. Mais, il ne s'agit au fond que d'un glissement de compétence entre les pouvoirs religieux et laïques. A cause de l'affaiblissement des églises, l'Inquisition est tombée en désuétude. Mais elle se trouve remplacée par des organes qui se contentent de substituer « la raison d'Etat » à la « Vérité de Dieu ».

Cette passation de pouvoir s'est effectuée tout naturellement, car l'Inquisition n'a jamais été indépendante des pouvoirs politiques. Contre les cathares, les musulmans, les juifs, les protestants et tous les marginaux, elle ajoutait un argument spirituel en caution pour les conquêtes, les confiscations de biens, l'élimination des groupes de pression et des opposants. Dieu, principe supérieur, servait de justification à des politiques bien pragmatiques.

Alors, il nous est difficile de prendre au sérieux les critiques de l'Inquisition par les théologiens contemporains. Une Eglise se disant au service des « opprimés » au nom de Dieu reste susceptible de générer de telles institutions si jamais elle en a la force, car alors la « libération » deviendrait le principe justifiant torture, enfermement et chasse aux déviants.

F. DAVID

RÉFUGIÉS ITALIENS

Quand Paris contredit Versailles

Deux réfugiés italiens, arrêtés l'année dernière et placés sous écrou extraditionnel pendant de longs mois, sont aujourd'hui soulagés. Après une mise en liberté provisoire, Paolo Sebregondi et Paola De Luca viennent d'obtenir un avis défavorable de la Cour d'appel de la chambre d'accusation de Paris, concernant leur extradition demandée par la justice italienne. Contredisant l'avis de son homologue de Versailles, qui avait rendu l'été dernier un avis favorable, la cour de Paris a estimé que le « concours psychique » à une action terroriste ne pouvait être reconnu par la justice française, et que la « participation à bande armée » a bien un caractère politique distinct de l'association de malfaiteurs et ne pouvait pas justifier l'extradition. Cet avis, qui ne peut que nous réjouir, éclaire bien les contradictions d'une justice soumise au pouvoir politique, qui prétend être rendue au nom du peuple français. On pourrait en rire si de nombreux autres réfugiés n'étaient pas suspendus à une décision de décret qui les enverrait pour des années dans les geôles italiennes. Tant que la logique des Etats prévaudra, nous devrons rester vigilants et prêts à nous mobiliser.

D. M.

GRÈCE

Opération répression

LES camarades anarchistes Clearchos Smirneos et Evanghelia Voghiatzi ont été arrêtés le 1er octobre 1987. Ils sont toujours en prison. Les accusations portées contre eux sont les suivantes : « *participation à bande armée* », « *possession illégale d'armes* », « *vol et falsification de documents* ». La machination policière, à l'encontre des camarades, fait partie d'un vaste projet, méthodique, de répression mené par l'Etat grec, qui est décidé à tout mettre en œuvre pour obtenir la criminalisation sociale des anarchistes. La répression se dirige également contre l'ensemble de la société, avec une série de mesures répressives qui ont pour but de criminaliser toute opposition.

Les camarades arrêtés se sont toujours engagés dans les luttes sociales, les grèves et les oppositions de masse contre un certain nombre de projets étatiques. Clearchos a, en particulier, déjà été condamné une première fois à 11 mois de prison pour participation à une lutte de masse contre la destruction d'un parc dans la banlieue d'Athènes, pour fait de grève et pour avoir manifesté.

Casser l'opposition sociale

Casser l'opposition sociale est, en effet, une opération que l'Etat mène pour de nombreuses raisons : écraser l'accroissement des luttes sociales, détourner l'attention des gens des difficultés économiques et sociales actuelles (l'inflation est autour de 15%, il y a des grèves et des manifestations organisées chaque jour par plusieurs catégories de travailleurs, etc.). De plus, dans le cadre de la restructuration des rapports capitalistes de domination et de hiérarchie sociale, il est nécessaire, pour l'Etat, de réprimer les milieux sociaux qui opposent une résistance. Pour cette raison, la répression contre les anarchistes devient, pour l'Etat, en ce moment, une question sociale très importante.

Ces intrigues, créées par l'Etat grec contre le mouvement anarchiste, ont commencées le 1er octobre 1987. Ces intrigues facilitent également les exigences de l'O.T.A.N., en créant le risque du « danger terroriste ». Présenter de façon spectaculaire des « terroristes » et des « criminels » en première page des journaux a toujours été la méthode suivie par tous les Etats lorsqu'ils sont dans des phases critiques pour leur survie. Ainsi, l'arrestation des camarades a été présentée comme le plus grand succès de l'Etat contre les « terroristes ». On a fabriqué des « coupables » et on a systématisé les intrigues policières contre les anarchistes avec l'objectif, plus vaste, de frapper toute opposition.

Des initiatives de solidarité

De nombreuses initiatives de solidarité envers les compagnons emprisonnés ont eu lieu. En particulier, le « Regroupement anarchiste » qui s'est formé à Athènes au mois de janvier 1988, à l'Ecole polytechnique, où a été largement discuté le problème de l'arrestation des camarades, il a été reconnu que la répression touchait particulièrement les mouvements anarchistes et anti-autoritaires. Des initiatives pour réagir face à cet état de fait ont également été discutées, ainsi que la façon de radicaliser les luttes sociales.

Le « Regroupement anarchiste » a, en outre, publié une brochure contenant un certain nombre d'analyses sur la situation des mouvements anarchistes et anti-autoritaires. Des réunions de contre-information, des expositions, des distributions de tracts ont également lieu, afin de dénoncer publiquement le terrorisme d'Etat.

De notre correspondant à Athènes
Relations internationales

U.S.A.

Les Wobblies lancent une campagne d'envergure sur le Nevada. La section du Colorado des I.W.W. a appelé à des actions internationales de protestation pour la fin des tests nucléaires dans le désert du Nevada. Des actions ont eu lieu du 11 au 20 mars dernier. Nous publierons, dans un prochain numéro du « Monde libertaire », un compte rendu de ces journées.

Relations internationales

Activités antinucléaires

Le nombre des arrestations pour désobéissance civile antinucléaire, aux Etats-Unis et au Canada, a augmenté en 1987 d'environ 60%, pour atteindre un total de 5 300. Ce nombre équivaut au record d'arrestations rapportées en 1983, l'année du déploiement des Euromissiles et des manifestations massives en Amérique du Nord et en Europe.

Les arrestations eurent lieu durant plus de 180 actions et plus de 70 endroits. Environ 400 de celles-ci eurent lieu à la suite de protestations contre le pouvoir nucléaire, les mines d'uranium et autres projets assimilés ; 95 arrestations eurent lieu au Canada durant 9 actions sur 3 sites.

Comme conséquences de ces arrestations, plus de 120 personnes durent faire, en 1987, entre deux semaines et dix-sept ans de prison, pendant que des centaines d'autres étaient condamnés à des peines plus faibles. Pour plus de détails, écrire à : The Nuclear Resister, P.O. Box 43383, Tucson, AZ 85733. Etats-Unis.

Relations internationales

Lutte de classes aux Etats-Unis

Pupert Murdoch frappe de nouveau. Le sanguinaire de Fleet Street et de Wapping, en Grande-Bretagne, sévit aussi aux Etats-Unis. Début février, cet énergumène, propriétaire du *New York Post*, annonçait la vente de ce même journal pour 24 millions de dollars. Lorsque le syndicat refusa une diminution de 12% des salaires, un gel des salaires pendant trois ans et des licenciements, Murdoch menaça de fermer le journal. Une loi fédérale interdit de posséder dans la même ville un journal et une chaîne de télévision, et Murdock subit des pressions pour vendre le *Post*.

Relations internationales

SUISSE

Exportation d'armes

LE record absolu du montant des exportations d'armes a été atteint en 1987 en Suisse depuis la Seconde Guerre mondiale. Cinq cent soixante-dix-huit millions de francs suisses de matériel de guerre ont été livrés à d'autres pays, contre 488 millions en 1986 et 540 millions en 1985.

Bien plus du tiers (207 millions) de ces armes ont été livrées à trois Etats du Conseil de coopération du Golfe (Arabie saoudite, Bahrein et Emirats arabes unis). La situation peut se dégrader d'un jour à l'autre dans ces Etats voisins de l'Irak et de l'Iran. Au sujet de ce dernier pays, il faut rappeler les importations d'armes du temps du shah et leur utilisation, par la suite, dans la guerre du Golfe...

Bien que les statistiques officielles ne le laissent pas transparaître, l'Irak a acheté pour 40 millions d'armes à la firme nidwaldienne Bührle... sous forme de Pilatus. Ceux-ci sont utilisés dans la répression faite au peuple kurde, dont le sort n'est pas meilleur de l'autre côté de la frontière, en Turquie, où le gouvernement est le troisième importateur d'armes en provenance de la Suisse... Soixante-quatre millions de francs suisses en armes ont été livrés à Ankara, ce qui constitue un soutien militaire au régime totalitaire de ce pays... Parmi les autres clients de la Suisse se trouvent le Brésil (8 millions de francs suisses) et l'Equateur (10 millions de francs suisses), de même le Pakistan où sévit le dictateur Zia Ul Haq. La Suisse, soit-disant pays neutre et pacifique, tire profit de ventes d'armes à des pays dictatoriaux du tiers monde.

Article extrait de « K. comme King »

Exportations de matériel de guerre suisse en 1987 (en francs suisses) : Arabie-Saoudite, 177 millions ; R.F.A., 89,8 millions ; Turquie, 64,4 millions ; Autriche, 42,2 millions ; U.S.A., 29,8 millions ; Bahrein, 28,5 millions ; Suède, 27 millions ; Italie, 21,9 millions ; Grande-Bretagne, 19,5 millions ; Pays-Bas, 16 millions ; Singapour, 15,4 millions ; Equateur, 9,8 millions ; Brésil, 8,4 millions ; France, 4,3 millions ; Japon, 3,3 millions ; Pakistan, 2,4 millions (source : statistiques mensuelles du commerce extérieur suisse reproduites dans le Friendenszeitung*).*

GUATEMALA

L'horreur, encore

« DANS les montagnes de Quiché vivaient environ 5 000 personnes déplacées. Elles s'étaient installées là, après les années de terreur et de massacre qui survinrent entre 1978 et 1983. L'armée avait détruit des villages entiers, arrêté et tué beaucoup de personnes. Ceux qui avaient pu le faire s'étaient enfui. Ils séjournaient dans ces contrées, loin du monde et ne sachant pas du tout la plupart du temps ce qui se passait dans le reste du pays. Ces dernières années, une partie d'entre eux sont retournés dans leur ancien village. On ne sait pas combien y furent contraints et combien le firent spontanément. Mais on sait que l'armée les cherchait toujours et qu'elle affirmait qu'ils soutenaient la guérilla en lui fournissant des vivres.

« Durant les mois de septembre et d'octobre 1987, l'armée commença une grande manœuvre pour déplacer ces gens. Elle envoya des troupes pour contraindre la population à retourner d'où elle était venue. Les fantassins étaient aidés par des hélicoptères munis de haut-parleurs et de mitraillettes, par des avions de combats (entre autres par des Pilatus de fabrication suisse) qui larguaient des bombes. Ceux qui purent s'enfuir (entre 800 et 1 000) ont dû marcher pendant deux jours avant d'arriver dans un centre d'accueil à peine suffisant pour les recevoir... ». A cause de l'attention spéciale que le gouvernement démocrate-chrétien a porté à l'équipement et à la préparation technique des forces de sécurité, l'année 1987 a donc culminé avec une vague de violence qui la classe comme l'une des plus agitées depuis 1984.

Un total de 78 assassinats a été commis en décembre dernier, et il y a eu un total de 1 021 actions violentes durant l'année. Cela montre, de manière quantitative, la détérioration croissante des conditions de sécurité dans le pays. En termes qualitatifs, il a été caractéristique que les faits de violence continuent sans que soient élucidés ni les causes ni les responsables de ces actions... Cependant que la terreur, le sadisme et la préméditation évidente ont continué de caractériser la majorité de ces faits. Malgré ce qui précède, l'administration Cerezo s'entête à affirmer que les faits de cette nature ont diminué durant sa période de gouvernement, bien qu'elle ne nie pas que la « délinquance commune » ait quant-à-elle augmenté.

Extrait de « K. comme King » (Suisse) n° 12, avril 1988

Violence politique durant la fin de l'année 1987

	Novembre	Décembre
Assassinés	35	78
Blessés	10	5
Séquestrés	24	15
Victimes d'un assassinat	2	1
Total	71	99

L'empire des ondes

Radio Pika dénonce la manipulation pratiquée par la Généralité de Catalogne avec Radio Wad-Ras. Cette dernière, qui couvre l'intérieur de la prison des femmes de Barcelone, est subventionnée par le gouvernement catalan et par Radio-Clet, radio de même idéologie, servant à discréditer les radios libres de Catalogne, notamment celles qui ont lutté pour la liberté d'expression et ont été fermées (ou menacées d'amendes de plusieurs millions de pesetas). Le département de la Justice de la Généralité a également participé au financement de Radio Was-Ras.

Une autre radio, Gramola Irratia, radio libre de Bilbao, a reçu l'ordre d'arrêter d'émettre, de la part du service des télécommunications. Comme d'autres radios libres de Euskal-Herria, il leur est donné un délai de deux semaines (avec la menace d'avoir à payer une amende de 10 millions de pesetas en cas de désobéissance). Gramola Irratia a décidé de continuer à émettre.

Relations internationales

Objection votre honneur

Le samedi 9 avril dernier, un groupe d'objecteurs a paralysé, vers midi, le trafic d'une gare ferroviaire, huit d'entre eux se sont enchaînés à une locomotive qui allait en direction de Port-Bou. Ces derniers furent arrêtés et emmenés au commissariat de Giroma. D'autres compagnons, ainsi qu'un avocat, ont réussit à les faire libérer plus tard. Cette action faisait partie de la campagne contre le service militaire et pour l'insoumission.

Relations internationales

LETTRE OUVERTE

Simone Weil et les anarchistes

Dans son supplément littéraire du 24 mars, *Libération* publiait un texte de trois pages de M. Robert Maggiori sur la philosophe Simone Weil, sous le titre : « *L'Ange rouge. Mystique et révoltée, morte à 34 ans en 1943. Simone Weil a illuminé la philosophie.* » Cela à propos de l'édition des œuvres complètes de Simone Weil. Ce texte, notamment sur l'engagement de Simone Weil dans la guerre d'Espagne aux côtés des anarchistes méritait quelques précisions et rectifications qui ont fait l'objet d'une lettre de Lucien Feuillade en date du 27 mars à la rédaction de *Libération*. Cette lettre a valu à l'auteur une carte de M. Maggiori, avec ses remerciements pour les « *compléments d'information* » sur Simone Weil. Mais il n'y est pas question d'une publication par *Libération*. Voici donc le texte de la lettre en question.

La rédaction

Au rédacteur en chef de *Libération*

J'AI pris connaissance, dans votre supplément littéraire du 24 mars, de l'article de M. Robert Maggioni consacré à Simone Weil. J'en ai apprécié le ton et l'objectivité, pour autant que je m'y retrouve dans le périple compliqué que fut la vie de Simone Weil.

« *Elle ne fit jamais quelque chose très longtemps* », écrit M. Maggioni. C'était dans sa nature. Elle fut notamment anarchiste, sympathisante, puis militante, puis combattante, durant plusieurs années. Le paragraphe concernant son engagement durant la guerre d'Espagne m'a paru un peu court, et mériterait, je crois, quelques compléments et précisions.

Simone Weil rejoignit en Espagne, au groupe international de la colonne Durruti, un certain nombre d'anarchistes français qu'elle considérait alors comme ses amis.

M. Gustave Thibon, dans sa préface à *La pesanteur et la grâce*, écrit qu'« *au moment de la guerre d'Espagne elle s'engagea parmi les Rouges, mais elle eut à cœur de ne jamais se servir de ses armes et fut une animatrice plutôt qu'une combattante* ». Les Rouges en question étaient en fait les « rouge et noir », anarchistes donc. Quant aux fusils, qui étaient rares, on n'en obtenait que pour s'en servir.

Voici quelques témoignages qui figurent dans le numéro de la revue *l'Age nouveau* daté de mai 1951.

« *En août 1936, en Aragon, les milices confédérales espagnoles, à la tête desquelles se trouvait Buenaventura Durruti (...) manquaient d'armes et de matériel* », écrit l'anarchiste Louis Mercier, combattant lui-même, et très proche de Simone Weil... C'est à ce noyau de risque-tout que Simone Weil vint se rallier... Elle est armée d'un mousqueton Mauser, dont le maniement lui a été enseigné par un ancien sergent français qui a fait la guerre du Maroc... (Simone Weil) déclare notamment qu'elle est venue en Espagne non pas en touriste ou en observatrice, mais pour combattre... Quand le capitaine français Louis Berthomieu, conseiller militaire, décide de placer Simone Weil à la cuisine, c'est à nouveau des protestations qui s'élèvent chez l'intéressée, laquelle réclame sa part de danger, veut participer aux patrouilles et aux gardes... A Sitges, Simone Weil porte sur sa combinaison de mécanicien — c'est l'uniforme des milices — d'énormes initiales C.N.T. (qu'on peut voir en partie sur le portrait que vous avez publié). A Paris, elle participe à tous les meetings de solidarité en faveur de la révolution espagnole et soutient les organisations extrémistes.

Ici, un témoignage de Michel Collinet, professeur, militant français du P.S.O.P. : « *Son pied brûlé guérissait mal. J'eus l'impression que le personnel sanitaire la négligeait ou même la boycottait (cet hôpital était placé sous la responsabilité de l'Union générale des travailleurs, d'inspiration communiste, et les anarchistes n'y étaient pas en odeur de sainteté)* ».

« *Rentrée en France,* ajoute Michel Collinet, *Simone Weil se livra à une propagande active en faveur de la révolution espagnole. Elle participa à des meetings organisés par la Solidarité internationale antifasciste, aux côtés des libertaires français, arborant le foulard rouge et noir de la C.N.T.-F.A.I. Je l'entendis au cours d'un meeting organisé dans un cinéma de l'avenue Emile-Zola. Elle y prit à partie les staliniens français et espagnols et défendit vigoureusement les anarchistes et leurs réalisations sociales en Catalogne.* »

Je relève, dans votre article, la phrase suivante : « *Dans une lettre qu'elle écrit à Bernanos, elle dénoncera l'idolâtrie grégaire et l'ivresse de tuer, également partagée entre les deux camps.* »

Je ne crois pas que ces termes traduisent bien, sinon sa pensée d'alors, si changeante, et presque au même moment, du moins son comportement personnel au cours de la guerre d'Espagne. Si l'anarchie est une idolâtrie, Simone Weil fut pendant de nombreux mois idolâtre. Quant à « *l'ivresse de tuer* », j'imagine mal qu'on ne la ressente pas lorsqu'on demande un fusil. Simone Weil en portait un et elle voulait s'en servir.

Quelques mots encore de Michel Collinet sur le sentiment de Simone Weil à l'égard de la guerre : « *Je ne me souviens pas que Simone Weil ait dénoncé les atrocités ; il y en avait, comme dans toutes les guerres, et nous les déplorions, mais nous n'ignorions pas ce qui se faisait de l'autre côté. Les militants ont toujours eu le souci d'éviter les massacres gratuits. Simone Weil en avait conscience. Nous étions à Sitges quand on apprit que douze miliciens de cette ville avaient trouvé la mort dans une opération militaire contre les Baléares.*

« *L'émotion populaire fut considérable, et le comité des miliciens décida de fusiller douze otages "fascistes". Nous avons désapprouvé cette mesure, mais les forces déchaînées de la guerre échappaient partout à la volonté des militants. Nous déplorions cette impuissance, que nous avons toujours essayé de surmonter, Simone Weil avec nous et comme nous.* »

Quant à « l'égalité » dans les atrocités, je ne pense pas qu'on puisse mettre sur le même plan, et Simone Weil ne le pensait pas non plus au cours de son engagement politique, Durruti assassiné et Franco vainqueur. Le groupe militaire anarchiste auquel Simone Weil appartenait s'est toujours interdit tout acte répressif en dehors des combats. Les anarchistes français ne fusillaient pas des hommes désarmés.

« *Au cours de l'hiver 1936-1937,* écrit Michel Collinet, *l'échec de la révolution socialiste et libertaire se précisait... Continuer la guerre paraissait inutile à certains militants français... C'est alors qu'au sein du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, Simone Weil se rallia à l'idée d'un compromis avec Franco.* »

Nous étions quelques-uns, dont des amis de Simone Weil, à l'Union anarchiste, à penser et à dire qu'il fallait terminer cette guerre, alors qu'en Catalogne, depuis mai 1937, des militants anarchistes et poumistes étaient massivement emprisonnés et assassinés, par les staliniens notamment. « *Cette position intellectuellement soutenable,* dit Michel Collinet, *n'avait qu'un défaut : c'est que Franco ne voulait sans doute pas de compromis.* » Ce n'était pas tout à fait la question : il s'agissait alors d'accueillir courtoisement, en France, ceux qui dorénavant ne pouvaient que perdre cette guerre. La France démocratique, qui avait salué la révolution, se contenta de parquer une masse de réfugiés dans la boue de terrains vagues, ou peut s'en faut, entourés de barbelés.

Un détail encore. Il est dit incidemment dans votre article qu'Albert Camus avait toujours une photo de Simone Weil sur son bureau. Je peux vous affirmer qu'il eut aussi sur ce bureau une photo de Netchaïev, que je lui avais remise en 1950, au moment où il publiait dans sa collection « Espoir » notre livre, *Tu peux tuer cet homme,* souvenirs de socialistes révolutionnaires et d'anarchistes russes d'après 1860. Netchaïev fut un ami de Bakounine. Peut-être ce portrait subsista-t-il, sur le bureau d'Albert Camus, avec d'autres qu'il aimait, et au voisinage de Simone Weil.

Lucien FEUILLADE

Mises au point

Une arme !

Au congrès de l'Union anarchiste de 1937, dans la partie du compte rendu que j'ai rédigée, j'ai fait dire pudiquement à l'anarchiste Saïl Mohamed, combattant sans arme en Espagne, tant elles étaient rares : « *Pour avoir un fusil, j'aurais fait toutes les concessions.* » Sotte pudeur. Saïl a dit textuellement : « *Pour avoir un fusil, j'aurais léché le cul d'un garde mobile.* »

La balle

Simone Pétrement a consacré deux gros livres à Simone Weil. C'est l'œuvre d'une amie. D'une amie de la vérité aussi. On peut lire, tome II, page 99, qu'au moment de traverser l'Ebre pour une attaque aux côtés des compagnons anarchistes, Simone Weil demanda à Carpentier de lui engager une balle dans le canon de son fusil. On peut croire, après tout, qui si ce n'était pas pour tuer c'était peut-être pour éventuellement se suicider. Elle en était sans doute capable.

Le mercenaire

Dans une lettre à l'écrivain catholique Georges Bernanos, Simone Weil écrivait notamment ceci, à propos de la guerre d'Espagne où elle avait connu Ridel, Carpentier, Berthomieu, et où elle avait porté les couleurs de l'anarchie : « *On part en volontaire avec des idées de sacrifice, et on tombe dans une guerre qui ressemble à une guerre de mercenaires...* ».

Cerné par les franquistes, l'ex-capitaine de l'armée française Louis Berthomieu, engagé volontaire avec les anarchistes de la colonne Durruti, et bien connu de Simone Weil, s'est fait sauter à la dynamite. Question d'honneur, sainte Simone.

L'étoile

L'anarchiste français Epsilon (Ruff) a porté publiquement l'étoile jaune avant la date fixée par les autorités d'occupation. Il a été immédiatement arrêté pour insolence et a disparu sans officiellement laisser de traces. Pourtant, en voici une. Parmi d'autres.

L. F.

(EXTRAIT)

Lettre à G. Bernanos

DEPUIS l'enfance, mes sympathies se sont tournées vers les groupements qui se réclament des couches méprisées de la hiérachie sociale, jusqu'à ce que j'ai pris conscience que ces groupements sont de nature à décourager toutes les sympathies. Le dernier qui m'ait inspiré quelque confiance, c'était la C.N.T. espagnole. J'avais un peu voyagé en Espagne — assez peu — avant la guerre civile, mais assez pour ressentir l'amour qu'il est difficile de ne pas éprouver envers ce peuple ; j'avais vu dans le mouvement anarchiste l'expression naturelle de ses grandeurs et de ses tares, de ses aspirations les plus et les moins légitimes. La C.N.T., la F.A.I. étaient un mélange étonnant, où on admettait n'importe qui, et où, par suite, se coudoyaient l'immoralité, le cynisme, le fanatisme, la cruauté, mais aussi l'amour, l'esprit de fraternité, et surtout la revendication de l'honneur si belle chez des hommes humiliés ; il me semblait que ceux qui venaient là animés par un idéal l'emportaient sur ceux que poussaient le goût de la violence et du désordre. En juillet 1936, j'étais à Paris. Je n'aime pas la guerre ; mais ce qui m'a toujours fait le plus horreur dans la guerre, c'est la situation de ceux qui se trouvent à l'arrière. Quand j'ai compris que, malgré mes efforts, je ne pouvais m'empêcher de participer moralement à cette guerre, c'est-à-dire de souhaiter tous les jours, toutes les heures, la victoire des uns, la défaite des autres, je me suis dit que Paris était pour moi l'arrière, et j'ai pris le train pour Barcelone dans l'intention de m'engager. C'était au début d'août 1936. (...)

Simone WEIL

NOTE DE LECTURE

Souvenirs...

EN proposant pour la première fois, sous forme de volume, les *Souvenirs d'anarchie* de Rirette Maîtrejean, les éditions La Digitale rendent enfin accessible un témoignage direct sur les « bandits tragiques », cette fameuse « bande à Bonnot » qui défraya la chronique en 1911 et 1912. Ce livre est un document qu'il s'agit de lire avec intérêt, mais également avec prudence. Initialement paru dans le journal *Le Matin*, en août 1913, ces « souvenirs » de Rirette Maîtrejean se rattachent presqu'exclusivement au milieu des anarchistes individualistes, ces anarchistes que l'on qualifiait, en cette aube du vingtième siècle, d'« illégalistes ».

Rirette Maîtrejean fut mêlée, en effet, et bien involontairement, à l'affaire des « bandits tragiques ». Compagne de Victor Kibaltchiche (qui, plus tard, après avoir été condamné à cinq ans de prison dans le cadre de cette affaire, prendra le pseudonyme de Victor Serge et apportera son aide à la révolution russe, avant d'en dénoncer l'orientation), elle esquisse quelques portraits : celui de Libertad, de Bonnot, de Callemin, de Lorulot, de Soudy, etc.

Un document

Ce livre est donc un document, et c'est à ce titre qu'il faut le lire. Car les avis que Rirette Maîtrejean émet sur le milieu individualiste, et surtout sur les anarchistes en général, sont à manier avec précautions. La femme timide, vêtue à la « Claudine », sur laquelle divers observateurs de la « bande à Bonnot » se sont apitoyés, se révèle dans ce livre empreinte de rancœur et ne manifeste aucune tendresse pour ses compagnons d'hier. Sa partialité l'amène ainsi à prodiguer des jugements à l'emporte-pièce.

S'inspirant de mauvaises rencontres effectuées dans le milieu individualiste, elle en déduit succintement — et pêle-mêle — que « *la justice anarchiste ne diffère guère de celle des hommes* », que « *ne pas travailler, pour l'anarchiste, tout est là* » ! Poursuivant ses récriminations, elle écrit, contant ses débuts de militante : « *J'avais à prendre une étiquette. Serais-je individualiste ou communiste ? Je n'avais guère le choix. Chez les communistes (comprendre communiste libertaire), la femme est réduite à un tel rôle qu'on ne cause jamais avec elle, même avant. Il est vrai que chez les individualistes, ce n'est guère différent. L'individualisme, pourtant, eut mes préférences.* » « *En anarchie,* ajoute-t-elle plus loin, *il est rare que l'on demande l'avis des femmes* ».

Un témoignage

Une étude plus appronfondie des « mœurs » anarchistes suffirait à contester ce jugement naïf. Les anarchistes ne figurent-ils pas parmi les précurseurs de combats dits « féministes » ? Ne luttèrent-ils pas très tôt pour le contrôle des naissances, pour l'égalité entre l'homme et la femme, pour la libre disposition de son corps ? Les reproches que formule ici Rirette Maîtrejean sont peu judicieux.

Rirette Maîtrejean ne ferait-elle pas un merveilleux avocat de l'accusation, s'il était question de faire un procès aux anarchistes individualistes (ou tout simplement aux anarchistes, car elle englobe généreusement les diverses tendances de l'anarchisme dans ses jugements) ? Soucieuse, dans ce témoignage, de prendre du recul par rapport à l'illégalisme (elle qui fut l'une des rares personnes acquittées lors du procès de la « bande à Bonnot »), elle ne nuance pas ses propos. Il est vrai que ses « souvenirs », paraissant en feuilletons, étaient destinés aux lecteurs d'un journal qui n'avait rien d'anarchiste...

Malgré cela, Rirette Maîtrejean est restée proche, durant sa vie, du mouvement libertaire. Née en 1887, elle est morte un 14 juillet 1968, à la fin d'un printemps qui avait vu le drapeau noir flotter sur Paris. Ses *Souvenirs d'anarchie* constituent un document intéressant, mais dont la valeur critique s'avère toutefois décevante.

Thierry MARICOURT

NOTE DE LECTURE

« Histoire d'une lutte »

HIVER 1986-1987, la France était secouée par de larges mouvements sociaux. Les étudiants, les cheminots... mouvements nés spontanément en réponse à une politique voulant imposer la sélection, le salaire au mérite, la détérioration des conditions de travail... Puis, ce sera le tour des instituteurs de bouger contre le décret des maîtres-directeurs. D'une grève qui mobilise quelques dizaines d'instituteurs à Paris, en janvier, on assiste, un mois plus tard, à une manifestation de 100 000 enseignants. De la même façon que les deux mouvements précédents, on assistait à une mobilisation importante de cette profession contre la hiérarchisation.

Des mouvements originaux

Mouvements originaux de par leurs contenus (ceux-ci dépassaient largement le cadre habituel des revendications salariales), mais aussi de par la forme qu'ils ont pris. C'est cet hiver-là que les coordinations d'étudiants, de travailleurs, se sont imposées, dépassant le cadre habituel des intersyndicales en s'organisant de façon originale. Assemblées générales, expression, tours de parole directs, délégués mandatés, révocables, contrôlés... Enfin, pendant quelques mois quelques milliers de grévistes ont vécu leur mouvement au rythme de l'autogestion, passant par-dessus les bureaucraties syndicales.

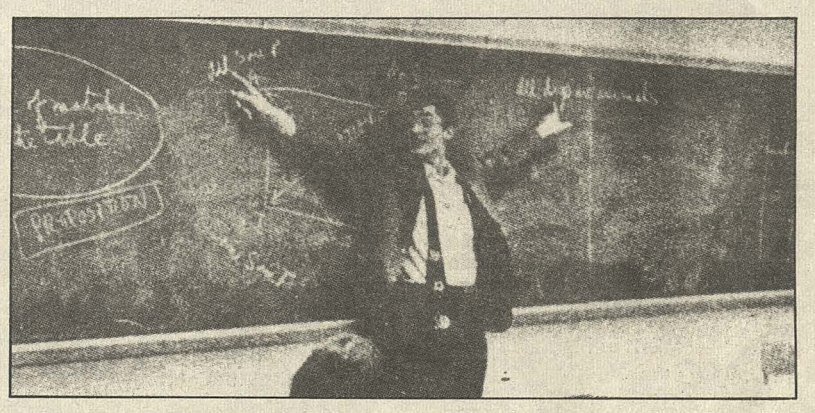
Dans le Maine-et-Loire, le mouvement des instituteurs a été important. C'est un des départements (avec la Seine-Maritime, Paris et l'Hérault) qui a regroupé plusieurs centaines d'instituteurs et qui a connu, pendant deux mois d'existence, une mobilisation qui renouait avec une conception du syndicalisme de lutte. Autant d'éléments pour justifier de l'intérêt d'une histoire. Une histoire locale qui se rattache à celle des mouvements de cet hiver-là. Un des animateurs de cette coordination, militant syndicaliste et militant anarchiste, a pris la peine de se pencher sur cette histoire à laquelle il a participé jour après jour. Dans une brochure d'une soixantaine de pages (1), un an après, il raconte, analyse ce mouvement, ses manifestations, ses grands moments, ses doutes, ses interrogations.

Les bilans d'une lutte

Et malgré l'échec de cette lutte, le décret des maîtres-directeurs est désormais en vigueur, il nous propose une réflexion sur les bilans de cette lutte. En effet, malgré tout, ce mouvement a, sinon remis en cause un certain nombre de fonctionnements, au moins posé des interrogations : sur le non-engagement syndical des jeunes dans la profession, sur les rôles et fonctionnements des syndicats, notamment le S.N.I. largement majoritaire dans la profession, sur les capacités et les limites aussi du fonctionnement des coordinations. Enfin bref, une histoire suffisamment originale pour qu'on prenne la peine de la raconter, de la lire, et de l'inscrire dans la mémoire. Cette mémoire qui nous fait tant défaut et qu'il nous faut pourtant sans cesse renouveler...

CAROLINA (Gr. d'Angers)

(1) Histoire d'une lutte. Le mouvement des instituteurs de Maine-et-Loire contre les maîtres-directeurs, *Arnaud Mory. A commander à A.D.E.I.R. : 8, rue Buffon, 49100 Angers (20 F, plus 5 F de port).*



BANDE DESSINÉE

Les auteurs étrangers

La bande dessinée française, on le sait, fait preuve en ces temps de crise, d'une relative bonne santé. Relative ? Il faut bien avouer que les vedettes au talent sûr et reconnu tendent à produire des albums ronronnants, produits agréablement ficelés mais où l'invention a perdu beaucoup de sa force (1).

Mais laissons là la B.D. française, ses pompes et ses œuvres pour aller chercher ailleurs que dans les fonds de tiroirs des « géants ». Ailleurs, justement, mai où ? Force est de constater que, bien que cela soit moins vrai qu'il y a quelques années, les éditeurs français ne semblent pas se passionner pour les auteurs étrangers.

Certes, quelques stars ont réussi à percer : Liberatore, Pratt, Beccia et quelques autres (beaucoup d'Italiens d'ailleurs) ont réussi à s'imposer. Certes, la B.D. américaine, y compris Hulk et Batman, se taillent une part de lion dans les parutions, et permet à quelques critiques de revivre leur enfance en intellectualisant leurs rêves de Captain America.

Et les autres ? Les Russes, Japonais, Polonais, Allemands, Suédois, Indiens... Quelques échos parviennent via les mensuels spécialisés. Mais, à moins de passer son temps à écrire aux quatre coins du monde, par voie de mandats internationaux, il paraît difficile pour l'amateur moyen d'avoir une idée, même vague, des productions exotiques.

Enfin, on peut se débrouiller. Par exemple : connaissez-vous la B.D. chinoise ? Moi non plus. Un livret, édité par le Centre Pompidou il y a quelques années (à un prix hélas ! assez élevé) entrouvrait une fenêtre sur ce monde inconnu et pourtant vivace (2). Une fois laissé de côté l'aspect « roman photo », on peut découvrir des graphistes étonnants qui, d'un style traditionnel apparemment figé, tirent des effets parfois spectaculaires et extrêmement personnels.

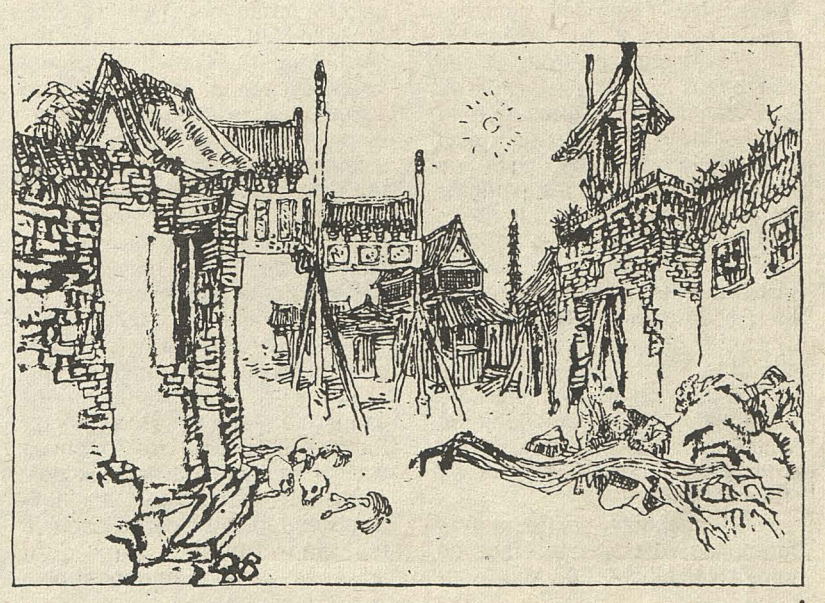
Comment s'en procurer ? Très simple : pour ceux qui habitent la région parisienne, ou qui y font des apparitions, on trouve chez les libraires chinois des caisses pleines de ces fascicules pour... un franc pièce (3). Et oublions les port-folios sérigraphiés par l'auteur en tirage limité...

Hercule BRISEJET

(1) Le meilleur exemple est encore l'album de Franquin... sans Franquin !

(2) On peut également trouver chez Folio Junior une aventure du « roi des singes », conte traditionnel.

(3) Il existe chez Folio Junior un livret traduit de Wou Tcheng-en, Le roi des singes, *mais c'est plus cher.*



RADIO-LIBERTAIRE

Emission « America Latina »

L'AMÉRIQUE latine donne à nouveau de la voix sur Radio-Libertaire. Après plusieurs mois employés à renouer et consolider les liens de lutte, d'amitié avec les libertaires latino-américains, en exil ou non, les camarades qui animaient auparavant l'émission sur l'Amérique latine ont été rejoints par une équipe, hétérogène de par sa composition, homogène sur la démarche de cette nouvelle émission du dimanche.

Toutefois, ce groupe se constitue encore et fait savoir qu'il souhaite se voir renforcer par toute initiative ou collaboration occasionnelle, et toutes les bonnes volontés seront accueillies chaleureusement.

Notre champ d'intervention est celui des problèmes politiques, sociaux, économiques et culturels, considérés sous l'angle de l'actualité la plus immédiate comme celui du reportage.

Notre sensibilité nous approche des tentatives pour la défense des droits de l'homme en Colombie, des comités de quartier des poblaciones de Santiago ou la mobilisation de nations ou de populations indigènes en Bolivie, au Brésil... Nous voudrions les faire connaître, puis les faire apprécier, voire soutenir.

Le 1er-Mai a été pour nous, cette année, l'occasion de rappeler que cette journée a une implication profonde dans les mentalités et le vécu collectif en Amérique latine. Les mobilisations ouvrières y furent parfois impressionantes. Au cours de ce mois de mai, nous aborderons la question syndicale au Guatémala, les enjeux de la dette externe, le problème des minorités indiennes...

La chronique latino-américaine, c'est le dimanche, tous les 15 jours, de 18 h 30 à 20 h 30. L'Amérique latine des luttes sociales et ses protagonistes vous donnent rendez-vous le 16 mai.

Les animateurs

RADIO-LIBERTAIRE EN PROCÈS

Michel Droit, reviens ! Ils sont devenus fous !

En 1984, T.D.F. et la Haute Autorité ont accusé Radio-Libertaire, ainsi que cinq autres radios, d'émettre avec une puissance excessive. Le conflit se termina par un protocole d'accord donnant entière satisfaction à Radio-Libertaire.

Mais T.D.F. oublia de retirer sa plainte initiale ! Et donc, dans ce pays où *Le procès* de Kafka ne doit pas être la lecture favorite des gens de justice, il s'est trouvé un juge pour poursuivre Radio-Libertaire, pour un délit caduc et oublié depuis trois ans et demi !

Ce procès aura lieu le 31 mai 1988, à 13 h 30, au Palis de justice de Paris (17e chambre correctionnelle).

Il sera l'occasion pour les responsables de Radio-Libertaire de réaffirmer la détermination de la station de la Fédération anarchiste, dans sa lutte permanente pour son droit à l'existence, et de s'étonner de sa présence au banc des accusés alors que des Michel Droit jonglent avec les millions... et la justice, en toute quiétude.

Le secrétariat de Radio-Libertaire

P.C.F.

Les ceintures rouges virent au tricolore

LE prolétariat existe toujours, la misère aussi. La preuve : *Le Monde* les a rencontrés à l'occasion du scrutin du 24 avril. « *Dans les villes dortoirs, souvent sans âme,* a-t-il écrit le lendemain, *dans ces cités H.L.M. où la droite a préféré tasser les émigrés, dans ces anciens quartiers ouvriers décimés par la crise, où le chômage frappe plus qu'ailleurs, le malvivre est une seconde nature, le vote protestataire une tradition, une obligation. Le P.C.F. n'a plus la force d'encadrer ces exclus, de leur donner le minimum d'espoir indispensable. Le P.S. obnubilé par sa chasse à la classe moyenne et sa soif de respectabilité gouvernementale, n'a pas voulu, n'a pas su prendre le relais. La place était vide. Le F.N. en a profité.* »

On ne peut mieux résumer la situation, mais le commentaire ne manque pas de piquant quand on se souvient que *le Monde* applaudissait la gauche au pouvoir « *taillant courageusement dans le vif de sa base sociale* » !

Un électorat éclaté

L'électorat communiste n'a jamais été homogène et la crise l'a fait éclater. Dans les années 30, Maurice Thorez avait fort bien compris qu'à partir du moment où le P.C.F. s'engageait à fond dans le jeu parlementaire il lui fallait ratisser large et récupérer, si possible, le vote protestataire des classes moyennes et des secteurs les plus retardataires du prolétariat. Il devait donc flatter tous les préjugés, religieux, nationalistes, fort répandus dans ces milieux. D'où la main tendue aux catholiques, la récupération de *la Marseillaise* et du drapeau tricolore. Faut-il rappeler que l'organisation de résistance qu'il chapeautait s'appelait... le Front national, que ses quotidiens régionaux avaient pour titres *la Marseillaise* ou *le Patriote*, et qu'un de ses hebdos s'intitulait *France d'abord*, un titre repris aujourd'hui par les lepénistes comme slogan de manif !

Mais voici que le P.C.F. a trouvé encore plus patriote que lui et la crise aidant il n'est pas étonnant de voir cet électorat protestataire le quitter pour se jetter dans les bras de Le Pen. Des bras plus musclés que ceux de Lajoinie... Les chiffres prouvent qu'une partie, sans doute plus importante, de l'électorat communiste, y compris chez les ouvriers, a préféré, dès le premier tour, le vote « utile » pour Mitterrand. Ce transfert s'était déjà opéré, mais dans une moindre proportion, en 1981, au détriment de Marchais. La machine à plumer la volaille communiste mise au point par Tonton fonctionne toujours à merveille.

Le noyau dur

Il ne reste donc plus au P.C.F. que son « noyau dur », la « clientèle » de ses bastions municipaux, la cohorte de ses militants ouvriers et de ses sympathisants solides que des liens idéologiques plus ou moins forts attachent toujours au parti. Résultat final : le P.C.F. a perdu la moitié de ses suffrages de 1981, les deux tiers par rapport au scrutin de 1969, quand Jacques Duclos était candidat, et plus des trois quarts de son influence des années 40 !

Il convient de noter la persistance d'une forte abstention dans certaines banlieues ouvrières : autour de 25% à Saint-Denis, Montreuil, 27% à Aubervilliers, de 25 à 30% dans le Rhône à Saint-Fons, Vénissieux, Vaulx-en-Velin, Givors, 26% dans certaines banlieues stéphanoises.

La présidentielle était évidemment l'épreuve la plus difficile pour le P.C.F., et la personnalité peu connue de Lajoinie ne facilitait pas la tâche. Il est possible qu'aux législatives et aux municipales, en fonction des personnalités locales, le P.C.F. regagne quelque peu du terrain. De nouvelles pertes de bastions municipaux seraient le coup de grâce...

Les trois petits...

Avec ses comités de soutien hétéroclites — un cocktail de chrétiens progressistes du P.S.U., de militants de la L.C.R. et de quelques « dissidents » du P.C.F. — Juquin n'a, manifestement, rallié que fort peu d'électeurs communistes mécontents. Ses 2% de moyenne lui donnent-ils un poids politique suffisant pour accéder un jour — simple supposition — à un strapontin du comité directeur du P.S. ?

Avec ses 2%, Arlette Laguiller a retrouvé un électorat certes modeste mais fidèle, ce qui n'était pas évident quand, en 1974, Lutte ouvrière a tenté un coup médiatique finalement assez réussi. Un électorat à qui le discours radical d'Arlette et son évidente sincérité plaisent, ce qui ne signifie pas forcément un ralliement au trotskisme. La géographie des résultats est toujours à peu près la même : meilleurs en Lorraine, dans le Nord, le Massif-Central, l'Ouest, moins bons en Ile-de-France, en Rhône-Alpes ou dans l'ensemble du Midi.

Autre candidat trotskiste, Boussel-Lambert ne pouvait pas espérer faire mieux que ses 0,38%. Il est sans doute inutile d'insister davantage....

Au total, les trois candidats d'extrême gauche qui se réclament d'un communisme révolutionnaire et anti-stalinien ont recueilli un million 300 000 voix. Ce n'est pas négligeable, mais peuvent-ils espérer combler un jour le « vide » dont parlait *le Monde*. Pour nous, ce n'est pas le « vide » sur le terrain électoral qui nous préoccupe, mais la place à prendre dans les luttes sociales.

Sébastien BASSON

F.N. : ça balance pas mal à Marseille

JE ne voudrais pas vous assommer avec trop de chiffres, le grand show électoral et médiatique l'ayant fait dans les grandes largeurs ces derniers jours. Néanmoins, il est possible d'éclairer le lecteur sur une échelle disons plus « humaine ». Pour ce faire, il faut se farcir les résultats détaillés, bureau par bureau, fournis par la presse régionale. Exercice pour le moins consternant pour un libertaire, mais nécessaire au vu de la place que tient Marseille au hit-parade du Front national.

La tendance affirmée de la dissolution des banlieues rouges au profit du Front national est ici significative. Dans les quartiers populaires des 3e, 14e, 15e et 16e arrondissements, Le Pen fait ses plus beaux scores avec plus de 30% de moyenne alors que le P.C.F. résiste du mieux qu'il peut en perdant la moitié, voire les deux tiers, des suffrages exprimés en 1981 (1981, dans le 16e : 51,45% ; 1988 : 28,56% toujours pour le 16e). Sur les 16 arrondissements marseillais, Le Pen arrive dix fois en tête et c'est dans les 13e, 14e et 15e qu'il creuse l'écart le plus grand. Il arrive cinq fois second dans un mouchoir derrière Mitterrand, et fait pratiquement égalité avec Lajoinie dans le 16e avec 28% et des poussières (voir plus haut).

Pour l'anecdote, sachez que le bureau de vote situé en face de notre local affiche 203 voix pour Le Pen en tête sur 809 votants. Enfin, dans les villes périphériques telles que la Ciotat, Aubagne, Martigues, Marignane et Aix, le duce arrive trois fois premier et cartonne à Marignane. En fait de banlieues rouges, nous voilà pris dans une méchante ceinture brune !

La mauvaise santé du mouvement antifasciste est à son comble en ce moment : les petites mobilisations tentées autour de la venue de Jean-Marie Le Pen, à savoir un rassemblement-animation devant la mairie et un dépôt de gerbe au monument aux déportés, sont passées totalement inaperçues par leur extrême discrétion, le 17 avril. L'efficacité étant de rigueur, Lajoinie tenait meeting le 16 avril, et Marseille-Fraternité manifestouillait le 18. Quand pourrons-nous rééditer la performance de 1980 ? (1) Cela dépendra inévitablement de l'attitude des socialistes locaux. Ils semblent pour l'instant fort satisfaits, et, si l'on reprend la théorie qui veut que ces derniers aient volontairement favorisé la montée du Front national par l'usage de la proportionnelle, on les comprend.

C'est Gaudin qui est bien emmouscaillé, maintenant ! Reste à savoir si le P.S. recomposé saura refermer à temps la boîte de Pandore. Il va de soi que le moment venu il saura retrouver ceux qu'il marginalise aujourd'hui : les antifascistes radicaux, parmi lesquels les anarchistes. Quoi qu'il advienne, ce sera autrement plus tarte qu'en 1980, le Front national étant fortement structuré et nombreux à présent. L'apprenti sorcier vêtu de rose risque de retrouver sa baguette magique plantée dans un orifice non prévu à cet usage.

Pour élargir le débat à la réalité « démocratique » et parlementaire, réfléchissons sur ceci : Marseille ; plus d'un million d'habitants ; 482 000 inscrits ; 366 000 votants ; 102 000 pour Le Pen. C'est donc le dixième de la population de cette ville qui fait chier les 90% autres !

Quand les anarchistes disent que c'est à chaque minute que nous vivons *ensemble*, et que c'est donc à chaque instant que notre vie doit nous appartenir et que nous devons en décider en la gérant à tous les niveaux, il se trouve 10% de malheureux imbéciles qui prennent *cinq secondes* pour nous en faire baver des années durant.

C'est donc ça la réalité démocratique ? Certains en prennent vaguement conscience, parce qu'il s'agit de Le Pen l'affreux. Les anarchistes, eux, démontrent à l'envi que c'est le geste qui compte et qu'à chaque fois qu'il est accompli à l'ombre de l'isoloir, c'est toujours une fois de trop. *Vox Populi* ? Peuchère !

FRED (Gr. de Marseille)

(1) 1980 : année où fut interrompu violemment le meeting de l'Eurodroite (extrême droite européenne).

1er-Mai syndical à Paris

Le 1er-Mai 1988 à Paris s'annonçait morose, F.O. déposait sa gerbe, la C.G.T. défilait seule et la C.F.D.T. ne manifestait pas ! La décision du Front national de manifester en alliant Jeanne-d'Arc et la « fête du travail » (sic) a été une véritable provocation et des militants syndicalistes (principalement de la C.F.D.T. et de la C.G.T.) ont tout mis en œuvre pour qu'une manifestation unitaire ait lieu.

Le Collectif pour un 1er-Mai unitaire déclarait : « *Le 1er-Mai est l'expression des revendications de justice sociale, de libertés et de solidarité internationale. Il appartient aux travailleurs et aux travailleuses, et à tous ceux et celles qui se reconnaissent dans ces valeurs. Il doit le rester pour que chacun (salarié, jeune, femme, immigré...) puisse exprimer ses aspirations* ».

L'objectif en fin de la semaine dernière ne semblait pas atteint, mais c'était moins morose qu'avant : la C.F.D.T., un bout de la F.E.N., l'U.N.E.F.-I.D., le F.G.A.F. le matin au métro Couronnes, la C.G.T. l'après-midi à 15 h à la place de la Bastille. A noter que le lieu initialement prévu était la place de la République : la C.G.T. « touchée par la grâce unitaire » sans vouloir l'admettre rejoignait le rassemblement que le Collectif pour un 1er-Mai unitaire avait prévu à 14 h, place de la Bastille. Tout était en place pour une unité dans les faits ? Ce qui fut fait malgré la pluie battante en attendant près de deux heures que la C.G.T. soit en place, que Lutte ouvrière s'intercale « plus que fermement... » et que le cortège unitaire suive. Celui-ci était constitué de plus de la moitié de la manif C.F.D.T. du matin « détournée » depuis Charonne, de la C.N.T.F. et des comités Juquin. Fierté d'organisation oblige, nous mentionnerons la Fédération anarchiste qui, avec plus d'un millier de manifestants, bouclait la manifestation avec déjà la manif du matin dans les pattes !

Une belle réponse unitaire à Le Pen sur le pavé parisien. Si ça pouvait être plus souvent ça dans les luttes !

THIERRY (Gr. Pierre-Besnard)